

## CONTRIBUTION DU MONASTÈRE DU PROPHÈTE ÉLIE (ROUSTIKA - CRÈTE) AUX INSURRECTIONS CRÉTOISES DU XIX<sup>E</sup> SIÈCLE

### A) CONTRIBUTION DU MONASTÈRE DU PROPHÈTE ÉLIE A L'INSURRECTION CRÉTOISE DE 1821 - 1830

Le soulèvement de 1821 se communiqua de la Grèce proprement dite à tous les Grecs dispersés<sup>1</sup>. Cette même année trouva également la Crète l'épée à la main<sup>2</sup>. Le Monastère du Prophète Élie participait à la lutte : il fournissait des vivres aux insurgés et leur procurait son assistance chaque fois qu'ils en avaient besoin.

Malheureusement plusieurs documents attestant l'aide apportée par le Monastère furent brûlés lorsque les Turcs incendièrent le Prophète Élie. Nous n'avons retrouvé pour nous guider dans nos recherches qu'un registre secret, griffonné, contenant des sous-entendus et même parfois illisible à cause de taches provoquées par l'humidité de la cachette où il fut conservé pendant les insurrections. Nous avons pu déchiffrer à la loupe certains mots à peine lisibles, mais pour d'autres ce fut impossible. En tous cas, il est certain que le Monastère ouvrit sa caisse toute grande pour les besoins de l'Insurrection et qu'il devint un centre de ravitaillement et un hôpital pour les blessés<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup>) Driault et Lher. — Histoire diplomatique de la Grèce de 1821 à nos jours, vol. I, p. 164.

<sup>2</sup>) P. Argyropoulo. — Les Grecs et la mer, p. 75. — H. Castonnet des Fosses. — La Crète et l'hellénisme, p. 27 : «Montesquieu dit avec raison que *«pour défendre ses lois et sa liberté la Crète fit plus de résistance que les plus grands rois»*».

<sup>3</sup>) Comme le prouvent les insurrections qui suivirent, le Monastère avait fait de grandes réserves de munitions, mais surtout de poudre. Ce matériel venait d'un autre monastère appelé Preveli, situé sur la côte sud de la Crète, et éloigné du Prophète Élie de 40 km. environ. La poudre avait été achetée à des capitaines de bateaux qui forçaient le blocus maritime turc de la Crète. D'autres quantités de poudre étaient procurées par le Comité Révolutionnaire de Grèce ou par des quêtes philhellènes, etc.

Ainsi s'explique la fureur des Turcs et pourquoi ils y mirent le feu<sup>4</sup>. Il n'est malheureusement pas facile d'établir la date exacte de l'incendie car les preuves manquent. Il apparaît cependant, d'après ce qui en fut sauvé, qu'il fut détruit à la fin de l'insurrection; en effet ces documents concernent précisément sa participation pendant les dernières années de la lutte. Nous avons recueilli les renseignements qui suivent dans le registre, relatant la part prise par le Monastère à la révolte de 1821 - 1830. Quant aux livres permettant de fixer plus exactement sa contribution pendant les premières années de la lutte, nous ne savons pas ce qu'ils sont devenus. Mais, d'après nous, il n'est pas possible que le Prophète Élie, étant donné sa participation totale aux insurrections du XIX<sup>e</sup> siècle, n'ait apporté son aide qu'à la fin du soulèvement.

D'autres documents découverts par nous dans les archives du Monastère de Preveli, dont la situation permet de s'en servir comme poste vers lequel les munitions étaient dirigées, sont une autre preuve que le Prophète Élie joua un grand rôle dès le début de l'insurrection<sup>5</sup>.

Voyons maintenant quelques passages du registre qui démontrent ce fait :

Inédit

1828

8 Décembre

Le Monastère du Prophète Élie donne du poudre et des munitions aux insurgés.

*Ἀπὸ μπαροῦτι καὶ πολεμοφόδια  
1828 Δεκεμβρίου 8*

	<i>δράχ.</i>	<i>γράμ.</i>	
8	32	200	<i>Ἀπὸ τὸν προφήτην Ἡλία εὐρήκαμε μπαροῦτι.....δμως ἔπεσε τὸ μουλάρι εἰς τῆς Μουσέλας τὸν ποταμὸν καὶ ἀχρηστεύθη</i>
20	15		
24	20		
	67	200	<i>Διὰ τοῦ ὑπ' ἀριθμ. 1315 γράμματος τοῦ Γ. Συμβουλίου.</i>

<sup>4</sup>) Le Monastère fut incendié au début de l'insurrection.

<sup>5</sup>) Au cours de nos recherches sur un autre monastère, celui de Preveli, que nous retrouverons plus loin, nous sommes tombés sur des reçus concernant sa contribution à l'insurrection de 1821 - 1830, dès les premières années de la lutte.

1829	τῆ 24 Δεκεμβρίου
Ἰανουάριος	...τὸ ὑπ' ἀριθμ. 62 μὲ πολιθιανὸν ἐκ τοῦ
6 15	Γ. Συμβουλίου.

*Poudre et munitions*

8 décembre 1828

Ocques    Dram.

8	32	200	<i>Nous avons trouvé de la poudre au Prophète Elie...mais le mulet est tombé dans la rivière Mousselas<sup>6</sup> et elle a été rendue inutilisable.</i>
20	15		
24	20		
	67	200	<i>D' après la lettre n° 1315 du Comité général du 24 décembre.</i>

1829	<i>Nous avons appris cela par la lettre</i>
Janvier	<i>n° 62 du Comité général qui l' a fait</i>
6 15	<i>porter par un polithianos<sup>7</sup>.</i>

DESCRIPTION

A) Original: (Archives du Monastère du Prophète Élie). Sur papier ordinaire. Dimensions: 19 X 15. En haut de la page se trouve le titre «Poudre et munitions de guerre», suivi de la date. En bas, aucune marque particulière. Bien que portant différentes dates, le document est toujours écrit par la même personne. L' écriture en est ordinaire et il est en assez bon état.

B) Analyse: Le Monastère du Prophète Élie.

1. exposé: aidait les insurgés pendant toute la durée des luttes en leur donnant tout ce qu' il pouvait,

2. dispositif: c' est - à - dire que, non seulement il leur fournissait des munitions, mais encore de l' argent afin d' augmenter la puissance de l' insurrection.

REMARQUE. — Ce document nous montre parfaitement la contribution du Monastère à l' insurrection.

Mais, à la colonne des ocques, peut - on penser qu' il s' agit de fa-

<sup>6</sup>) Mousselas: rivière qui passe près du village d' Episkopi. La poudre avait été chargée sur un mulet pour être transportée. On était en hiver, et les eaux du fleuve étaient gonflées et les ponts n' existaient plus, aussi la poudre fut - elle mouillée et rendue inutilisable.

<sup>7</sup>) Polithianos: habitant de la bourgade de Polis ou Argyroupolis, située au nord - est du Monastère du Prophète Élie. Cette bourgade fut utilisée plusieurs fois comme quartier général de l' insurrection

E. Gerland. — Histoire de la Noblesse Crétoise, p. 107, note 5 «Argyropolis».

<sup>8</sup>) Date illisible.

rine ou de poudre? L' examen des premières lignes de ce document et la destination du mulet, nous font penser qu' il s' agissait bien de poudre et d' argent. En effet, dans un autre document, on trouve, mentionnées à la même page, des quantités de cartouches, de poudre, de farine, des sommes d' argent, etc.

De l' examen de ce document nous pouvons tirer les conclusions suivantes :

1) Les feuilles du livre n' étant pas disposées de la même façon que celles d' un livre de comptes ordinaire dans lequel seraient consignées, jour par jour, les dépenses pour les besoins de l' insurrection, nous pensons qu' il ne s' agit pas du registre lui-même, mais d' un brouillon. Quant au registre, ou bien il fut brûlé dans l' incendie, ou bien il fut emporté par les moines lorsque les Turcs entrèrent au Monastère, afin de garder secrète sa participation à l' insurrection.

2) Dans plusieurs feuilles de ce livre on retrouve la fourniture de matériel de guerre pour le même mois : autre preuve qu' on se trouve bien en présence d' un brouillon.

3) Dans certains cas il est impossible de distinguer de quelle sorte de munitions il s' agit; peut - être de poudre, et, d'après le sens de la phrase, c' est en faveur de cette hypothèse que nous penchons.

4) D' après la première phrase de ce document, on remarque que le Monastère ne se bornait pas à fournir du matériel à sa seule province, mais qu' au moyen de mulets, il en faisait parvenir à la province de la Canée, et pour cela il fallait traverser le fleuve Mousselas dont les eaux étaient gonflées pendant l' hiver.

5) Une autre preuve de la participation du Monastère à la lutte générale crétoise nous est donnée par l' avant - dernière phrase qui indique que le Prophète Élie se trouvait en relation avec le Comité général insurrectionnel de Crète. Cette lettre concerne évidemment la fourniture de munitions.

6) La première phrase affirme de nouveau les étroites relations qui existaient entre le Monastère et le Comité général insurrectionnel. Après toutes les preuves citées plus haut, nous concluons qu' en raison de cette importante contribution du Prophète Élie il semble impossible qu' il n' ait pas participé à la lutte commune dès le début et que les preuves pour les premières années ont disparu dans le bouleversement.

Dans une page suivante on trouve ceci :

Inédit

1827 - 1828

Décembre - Janvier

Le Monastère du Prophète Élie donne du plomb et des cartouches au insurgés.

		«Δίδομεν τὸ μολύβι πὸν πήγαμε»	
Δεκέμβριος	×		
1	2	1500	Ἐδόσαμεν εἰς τὸν ὄπλαρχηγὸν Βασίλην
21	30		Ἐφυλάξαμεν διὰ τὸν ὄπλαρχηγὸν Κ:Τ'
27		800	Εἰς τὸν ὄπλαρχηγὸν τῶν ἀνατολικῶν ἐπαρχιῶν φυσέκια . . . . .
			800
			1828 Γεννάρης
Γεννάρης			
1			Εἰς τὸν ὄπλαρχηγὸν Φραγκιᾶ ἐδώκαμεν φυσέκια καὶ εἰς τὴν παρέαν του . . . . .
			200
2			Γιὰ τὸ χωριὸ Καλονύχτι ἐφυλάξαμεν φυσέκια . . . . .
			400
			Γιὰ τοὶ Καλλικρατιανούς φυσέκια ἀπὸ τὸν Συμεὼν . . . . .
			1000
			Οἱ Ρουστακιανοὶ πήραν ἀπὸ τὸν καλόγερο Συμεὼν . . . . .
			370
			φυσέκια . . . . .
			100
			<u>2870</u>
			Εἰς τοὺς Μουντριανούς ἀπὸ τὸν καλόγερο Συμεὼν . . . . .
			210
			Εἰς τὸν ὄπλαρχηγὸν ὁ Συμεὼν ἔδωκε . . . . .
			110
			Ἐῖχαμε μαζί μας διὰ τὴν πήγαμε εἰς τὸ Ἀρκάδι . . . . .
			400
			<u>4180</u>

«Nous donnons le plomb que nous avons reçu»

Décembre...<sup>9</sup>

1	2	1500	Donné au chef des rebelles Basile
2	30		Conservé pour le chef des rebelles K:T' <sup>10</sup>
27		800	Donné aussi au chef de partisans de

<sup>9</sup>) La date effacée par l' humidité est absolument illisible.

<sup>10</sup>) Ce livre étant secret, il est évident que nous ne pouvons déchiffrer tous les signes, comme K : T', par exemple.

	<i>provinces de l'est, balles . . . . .</i>	800
	<i>1828 Janvier</i>	
<i>Janvier</i>		
1	<i>Donné au chef des rebelles Phragias et à sa compagnie, cartouches . . . .</i>	200
2	<i>Conservé pour le village de Kalonycti<sup>11</sup> cartouches . . . . .</i>	400
	<i>Donné par le moine Siméon aux rebelles du village de Callicratis<sup>12</sup>, cartouches . . . . .</i>	1000
	<i>Les rebelles du village de Roustika ont reçu du moine Siméon, cartouches</i>	100
		<u>2870</u>
	<i>Aux rebelles du village de Moundros, Siméon a donné . . . . .</i>	210
	<i>Aux chefs de partisans . . . . .</i>	110
	<i>Nous avons porté au Monastère d'Arcadi quand nous y avons été . . . .</i>	400
		<u>4180</u>

## DESCRIPTION

A) Original: (Archives du Monastère du Prophète Élie). Sur papier ordinaire. Dimensions 16 × 21. En haut de la page se trouve la phrase: «Nous donnons le plomb que nous avons reçu». En bas, aucune distinction particulière. L'écriture, toute de la même main, est assez bonne. Le document ne s'est pas trop mal conservé.

B) Analyse: Le Monastère du Prophète Élie.

1. exposé: pour que ceux qui allaient engager la lutte suprême contre les Turcs soient prêts à tout moment à s'opposer à leurs attaques,

2. dispositif: leur donnait souvent non seulement de la poudre mais aussi des cartouches.

REMARQUE. — Au moment où le blocus ottoman était très strict et les cartouches très rares, le Monastère ravitaillait les insurgés en munitions. Il ne se contentait donc pas de participer aux insurrections, mais aussi, il s'y préparait en stockant à l'avance le ravitaillement.

<sup>11</sup>) Pour le village de Kalonycti, car c'était une place forte et le Monastère y avait placé une garde fixe pour s'opposer aux premiers Turcs, quand ils sortiraient de Rethymno.

<sup>12</sup>) Kallicratis: village des Sphakia, très éloigné, mais qui venait chercher des munitions. Nous avons vu plus haut qu'autrefois les Sphakiotes venaient troubler le Monastère.

De l' étude de ce document, nous déduisons que :

1) Le titre indique que le Monastère du Prophète Élie continuait à distribuer des munitions et qu' il en achetait (comme nous le verrons pour l' insurrection de 1896 - 1897) ou qu' il se les procurait d' une manière quelconque.

2) Pour éviter aux chefs d' être saisis par les Turcs et pour la sécurité des familles, les noms des rebelles sont rarement mentionnés dans le registre, de même ceux qui venaient chercher des munitions sont mentionnés dans un langage conventionnel ou de façon vague comme «aux chefs des provinces occidentales». Aussi, malgré toutes nos recherches, il nous a été impossible de trouver les noms des chefs dont il est question dans les documents. Il y a encore une autre difficulté. A cette époque le plus capable de la compagnie était reconnu comme le chef de dix à quinze hommes. Il est possible que, plus tard, cette compagnie se soit fusionnée avec une autre.

3) Nous ne discutons pas en particulier la fourniture d'armes aux villages. Ce qui a produit sur nous une impression particulière c' est la distribution de munitions à la province des Sphakia.

4) La première phrase de ce document nous a amené à nous poser la question suivante. Pourquoi les moines du Prophète Élie allèrent ils au Monastère d'Arcadi? Evidemment pour travailler à la collaboration des deux couvents, afin qu' ils puissent soutenir la lutte ensemble. Malheureusement, à cause de l' explosion d' Arcadi en 1866, malgré toutes nos recherches, nous n' avons retrouvé aucun témoignage de cette action commune.

A une autre page du livre secret on trouve encore :

Inédit

Décembre 1828

Janvier 1829

Le Monastère donne des vivres et des munitions aux chefs des insurgés crétois et à plusieurs villages.

*Ὅσα δίδει εἰς μαροῦτι.*

<i>Δεκέμβριος</i>	<i>ὄκ.</i>	
8	3	<i>Εἰς Καλικρατιανούς καὶ Πέτρον Κανακογιάννην Μανώλην Κανακαρομανοῦσον Πέτρον καὶ Γιάννην Λιωδάκη</i>
12	12 : 100	<i>τοῦ ὄπλαρχηγοῦ Καπετὰν Βασίλη</i>
	1 :	<i>μοῦ ἐγύρισεν ὁ ὄπλαρχηγός</i>

	15		<i>Εἰς τὸν ὄπλαρχηγὸν Καπετὰν Βασίλην</i>
	7 :		<i>τοῦ ὄπλαρχηγοῦ τοῦ Ἀνατολικοῦ μέρους Καπετὰν Γιώργη.</i>
		<hr/>	
	33	100	
<i>Ἰανουάριος</i>			
	1	1 200	<i>φυσέκια τοῦ Καλονύχτι Γιάννη Φραγκιάς τοῦ ὄπλαρχηγοῦ.</i>
	2	3	<i>Μία κάσα φυσέκια εἰς τοῦ Καλονύχτι.</i>
	12	5 300	<i>Ἔδωσε ὁ καλόγερος εἰς τὸν ὄπλαρχηγόν.</i>
		3 :	<i>Ἐπήραμε εἰς τὸ Ἀρκαδι ὅταν ἐπήγαμεν.</i>
		<hr/>	
		46 :	200
	12 (4)	3 200	<i>. . . . . τοῦ οἰκονόμου Ἀρκαδιώτη</i>
		2	<i>. . . . . εἰς τὸ Μοῦντρος.</i>
		2 200	<i>. . . . . τοῦ Ἀναγνώστη Νιτρουλίσκου</i>
		00 180	<i>. . . . . τοῦ Ζουριδιανοῦ καπετάνιου.</i>
		00 150	<i>. . . . . τοῦ Στάη Μαλακιώτη</i>
		310	<i>. . . . . τῶν ρουσικιανῶν.</i>

«Ce que nous avons donné de poudre»

Décembre<sup>13</sup>. Ocques

	8	3	<i>Aux habitants du village de Kallicratis<sup>14</sup> et à Petros Kanacogiannis, Emmanuel Kanacaromanoussos et à Petros et Jannis Leonidakis.</i>
	12	12 : 100	<i>Au chef des rebelles Basilis<sup>15</sup></i>
		1 :	<i>rendu par le chef des rebelles</i>
		<hr/>	
		11 :	100
	21	15	<i>Au chef des rebelles Basilis</i>
	27	7 :	<i>Au chef des rebelles des provinces de l'est Georgis<sup>16</sup></i>
		<hr/>	
	33	100	

<sup>13</sup>) On n'a pas retrouvé l'année, mais d'après la série de la page on peut penser qu'il s'agit de décembre 1828 et du début de 1829.

<sup>14</sup>) Kallicratis: situé sur un plateau il y eut une lutte importante pendant l'insurrection.

<sup>15</sup>) Ces chefs se sont présentés plusieurs fois pour chercher des munitions pour leur province.

<sup>16</sup>) La distribution des munitions avait quelquefois lieu deux fois par jour quand les envoyés chargés de cette mission arrivaient au Monastère.



Janvier (1)

1	1	200	cartouches au chef des rebelles du village de Kalonycti, Jiannis Fragias.
2	3		un caisson de cartouches à Kalonycti.
12	5	300	donné par le moine Siméon au chef des rebelles.
	3 :		Porté à Arcadi lors de notre visite
	46 :	200	
12(4)	3 :	200	. . . . . au moine comptable d' Arcadi
	2 :		. . . . . au village de Moundros
	2	200	. . . . . à Anagnosti Drouliskos.
	60	180	. . . . . au chef des rebelles du village de Zouridi <sup>17</sup>
	00	150	. . . . . au chef des rebelles du village de Mallaki «Staïs».
		310	. . . . . aux rebelles du village de Roustika.

DESCRIPTION

A) Original: (Archives du Monastère du Prophète Élie). Sur papier ordinaire. Dimensions 19 X 29. En haut de la page, le titre «Ce qui a été donné». La page est divisée en colonnes: à gauche les dates, puis les «ocques», les «drachmes» et, enfin, le numéro 4. En bas il n'y a que les totaux. Le document n'est pas en très bon état. Il est abîmé par l'humidité en plusieurs endroits. L'écriture, toujours la même, n'était pas bonne.

B) Analyse: Le Monastère du Prophète Élie:

1. exposé: étant donné que la Crète se révoltait et que le Monastère se trouvait être un centre insurrectionnel,

2. dispositif: aidait toute la province en donnant des munitions et même des vivres aux rebelles, à leurs chefs et aux villages.

REMARQUE. — Les Turcs retirés dans les villes, laissèrent la campagne aux mains des insurgés, et le Monastère mettait tous ses biens et sa fortune à la disposition de ces derniers. Cette page et d'autres nous apprennent que le Monastère n'avait pas encore été incendié par les Turcs: il ne le fut qu'après 1829.

Cette page n'est pas numérotée.

En examinant ces nouvelles preuves de la participation du

---

re. Chaque distribution est écrite dans une page différente. C'est pourquoi l'on voit même la date de distribution dans deux pages.

<sup>17)</sup> Zouridi, Mallaki, etc. sont des villages de la province de Rethymno.

Monastère à la lutte crétoise, nous remarquons qu'il diminuait la fourniture des cartouches toutes préparées, mais donnait en même temps de la poudre. Nous en déduisons que le blocus maritime de la Crète par les Turcs se resserrait et qu'il devenait de plus en plus difficile aux bateaux d'arriver à l'île, or les cartouches préparées se raréfiaient et la poudre était emmagasinée. La présence du comptable d'Arcadi mentionnée sur le document renforce notre opinion sur la collaboration des deux Monastères.

Nous donnons, ci - après, la page suivante du livre secret du Monastère, montrant encore l'aide que ce dernier apporta à la révolution crétoise :

Inédit

1/31 Décembre 1828

1/25 Janvier 1829

Le Monastère du Prophète Élie donne de la poudre et des cartouches aux insurgés.

<i>Δεκ.</i>	<i>Λαμβάνειν (δυσ.)</i>	<i>ῶκ. δρ.</i>
1		
15	Ὅταν ἦλθαν οἱ στρατιῶτες εἰς τὰ Ρούστικα ὁ Κ. Β. ὀπλαρχηγός . . . . .	68
17	ἔλαβεν μεθ' αὐτοῦ ὁ Α. Φ. Μανωλιουδάσκος. . . . .	68
	ἔλ. ὁ ἴδιος . . . . .	2
18	ἔλ. ὁ ἴδιος . . . . .	2
	ἔλ. ὁ ἴδιος . . . . .	1,5
		<hr/> 165
	σιτῶν Ἀτσιπουλιανῶν . . . . .	15
	ἔλ. καὶ ἔκαμε μπαζέτα . . . . .	1
20	τοῦ ἐπληρώθη μὲ τὰ ποσὰ μὲ τὸν Δημήτρη Μαλακιωτάκη : ἄλλα . . . . .	59 200
21	Σ' αὐτοὺς Ἅγιο - Κωσταδιανούς - τοὺς Ζουριδιανούς	13
21	Μετοχιανούς καὶ Γωνιῶτες . . . . .	20
		<hr/> 273 200
21	Σ' αὐτοὺς Πρινιῶτες, Ἀτσιπουλιανούς, Γερασιῶτες, Πισκοπιανούς . . . . .	40
	ἐζημώσαμε πρὸς 4 φουρνιές . . . . .	70
	εἰς Καλικραθιανούς καὶ καπετὰν Ἀντρουλὴ τὰς Κανακο (;) μὲ τοὺς δπαδούς του . . . . .	8
23	τοῦ ὀπλαρχηγοῦ μὲ μέρος Ἀτσιπουλιανῶν καὶ Πισκο-	

πιανῶν . . . . .	100	
	<hr/>	
	491	200
23 τῶν Ἀρουσικιανῶν . . . . .	20	
23 τοῖς μετροητοῖς. . . . .	12	200
26 (Δυσανάγνωστον) . . . . .	20	
	<hr/>	
	544	000
30 τῶν κολιζίδων τοῦ Κ(απειά)ν Βασίλη. . . . .	5	
31 μὲ τοῦ ὄπλαρχηγοῦ μὲ τὸν δοῦλον του . . . . .	5	
— ἐξήμωσεν ὁ φροντιστής . . . . .	20	
	<hr/>	
	544	000

1820 Ἰανουάριος

1 τοῦ ὄπλαρχηγοῦ μὲ κολιερίδες του . . . . .	15	
ὁ ὄπλαρχηγός . . . . .	22	200
τοῦ (;) ἐξήμωσαμεν . . . . .	4	
τῶν κολιζίδων . . . και ὁ Μαυρονικολής . . . . .		
ἐξημώσαμε . . . . .	20	
	<hr/>	
	640	200
4 στοὺς μετοχιανούς . . . . .	18	
4 εἰς τὸν ὄπλαρχηγόν . . . . .	22	
εἰς τοὺς σκλάβους ὅπου ἐπέρασαν . . . . .	4	
4 Ρουσικιανῶν . . . . .	10	
	<hr/>	
	695	000
ἐξημώσαμεν και παξιμάδι . . . . .	70	
25 τῶν Ρουσικιανῶν ὁ προεστός ἐλάβεν . . . . .	20	
εἶχαν και πρῶτα οἱ ἴδιοι λαβομένοι . . . . .	20	
	<hr/>	
	805	

Décembre

1		
15	Quand les soldats sont venus à Roustika, le chef des rebelles K. B. . . . .	68
17	Il avait amené avec lui D. F. Maniolioudaskos . . . . .	68
	Il avait amené le même avec lui . . . . .	2
18	Il avait amené avec lui le même . . . . .	2
	Il avait amené avec lui le même . . . . .	1,5
		<hr/>
		165
	Aux habitants d' Atsipopoulo . . . . .	15
	Il a pris pour la nourriture . . . . .	1
20	Il a reçu de Demitrios Malakiotaki et d'autres . . . . .	59 : 200

21 Aux habitants des villages Ajos - Kostantinos et Zouridi. . . . .	13	
21 Aux habitants des villages Melochia et Gonia. . .	20	
	273	200
21 Aux habitants des villages Atsipopculo, Jerani, Piscopi . . . . .	40	
Nous avons pétri quatre fois . . . . .	70	
Aux rebelles du village Kallicratis st au chef Androulis fils de Kanaki et sa compagnie . . . . .	8	
23 Au chef des rebelles et à une partie des rebelles des villages Atsipopoulo et Gonia. . . . .	100	
	491	200
23 Aux rebelles du village de Roustika . . . . .	20	
23 Argent comptant . . . . .	12	200
26 (illisible) . . . . .	20	
	544	000
30 A la compagnie du chef des rebelles Basili . . . . .	5	
31 Au chef des rebelles et à son serviteur . . . . .	5	
A payé comptant pour pétrir. . . . .	20	
	571	000
<i>Janvier 1829</i>		
1 Au chef des rebelles et à sa compagnie . . . . .	15	
3 Au chef des rebelles . . . . .	22	200
Nous avons donné à (illisible) . . . . .	4	
A la compagnie et à Mavronikolas . . . . .	5	
Nous avons pétri . . . . .	20	
	646	200
4 Aux rebelles du village de Metochia . . . . .	18	
4 Au chef de rebelles . . . . .	22	200
Aux esclaves qui sont passés . . . . .	4	
4 Aux rebelles du village de Roustika . . . . .	10	
	695	000
Nous avons pétri des grands biscuits . . . . .	10	
25 Le chef des habitants a pris . . . . .	20	
et avait pris auparavant. . . . .	805	

## DESCRIPTION

A) Original: (Archives du Monastère du Prophète Élie). Sur papier ordinaire. Dimensions 17×22. En haut de la page, la phrase: «Quan-

tité de poudre donnée», en bas, rien de particulier. L'écriture, toujours la même, est ordinaire. Le document est en assez bon état.

B) Analyse : Le Monastère du Prophète Élie,

1. exposé : étant donné que les besoins de l'insurrection étaient grands et que les insurgés crétois, qui supportaient depuis la fin de la lutte en Grèce tout le poids des forces turques, ne pouvaient guère faire de cartouches,

2. dispositif : les aidait en leur donnant non seulement de la poudre mais aussi des cartouches toutes prêtes.

REMARQUE. — Les quantités de cartouches et de poudre distribuées par le Monastère indiquent l'étendue de sa contribution à l'insurrection nationale. Mais, en outre, ce document nous le présente comme un centre insurrectionnel soutenant tous les villages et les chefs de partisans des environs et même de toute la province de Rethymno.

Cette page nous donne de nouveaux éléments au sujet de la contribution du Monastère. A cause du nom «Maniolioudaskos» qui n'est pas crétois mais indique que celui qui était ainsi nommé était un habitant de la Grèce continentale, nous pouvons conclure :

1) que le Monastère aidait aussi les volontaires,

2) qu'il ne donnait pas seulement des munitions aux rebelles, mais qu'en même temps il pétrissait du pain pour eux, comme le prouvent les grands fours que l'on peut voir encore au Prophète Élie. D'une façon générale on peut dire que le peuple révolté gardait beaucoup d'espérance à cause du Monastère, parce qu'il nourrissait tout le monde sans distinction.

3) De le début on voit que les villages se trouvant entre le Monastère et la ville de Rethymno sont ceux qui venaient le plus souvent chercher des armes. Il est possible que ces villages, se trouvant sous la menace directe de la forteresse de Rethymno, devaient avoir mission de contenir les Turcs pendant quelques temps quand ceux-ci décideraient de sortir de la ville pour marcher contre le Prophète Élie. Celui-ci avait raison de prévoir cette attaque que, finalement, il ne put éviter.

Dans une page suivante de ce même livre secret on peut lire :

Inédit

1829(?)

Le Monastère du Prophète Élie donne des cartouches aux chefs des insurgés des provinces de l'île de Crète.

*Τὰ ὅσα φυσέκια δίνομεν εἰς μερικὸς*

*Διαμαντὴ Μουσοῦρου*

20

<i>Εἰς τὸν νεαρὸν Σταυρούλακι</i>	30
<i>τοῦ (δυσαναγν.) καὶ εἰς τὸν νεαρὸν Λελεδάκι</i>	30
<i>τοῦ Παντελιοῦ Πισκοπιανοῦ προεστυῦ</i>	20
<i>ἑνὸς ξένης ἐπαρχίας</i>	15
<i>τοῦ Σπαντιδομανώλη</i>	20
<i>τοῦ Κ. Γ. Δασκαλάκη</i>	30
	<hr/>
	165
<i>τοῦ Νικολῆ Ἀναράπη μὲ ἀδελφοὺς καὶ ξαδέλφους</i>	3
<i>τοῦ οἰκονόμου Ἀρκαδιώτη</i>	15
<i>σ' ἓνα Ἀσχυφιώτη</i>	20
	<hr/>
	203
<i>Cartouches<sup>18</sup> que nous donnons à quelques...</i>	
<i>Diamantis Moussouros<sup>19</sup></i>	20
<i>Au jeune Stavroulakis</i>	30
<i>A (illisible) et au jeune Lélédakis</i>	30
<i>A Pantélios, chef du village d' Episcopi<sup>20</sup></i>	20
<i>A quelqu' un d' une autre province</i>	15
<i>A Emmanuel Spantidakis</i>	20
<i>A K. G. Daskalakis</i>	30
	<hr/>
	165
<i>A Nicolas Anarapsis</i>	3
<i>Au compte d' Arcadi</i>	15
<i>A un Askyphtiotes<sup>21</sup></i>	20
	<hr/>
	203

<sup>18)</sup> Les cartouches étaient des choses très précieuses au temps de l'insurrection, car il était très difficile d'envoyer secrètement des cartouches dans la Crète occupée par les Turcs et en même temps révoltée.

<sup>19)</sup> Dictionnaire encyclopédique «*ΗΛΙΟΣ*», vol. XI, p. 500 (pour les noms comme Moussouros qui étaient des nobles crétois descendants des Douze nobles qui vinrent s'installer de Byzance en Crète après l'occupation de l'île par l'empereur byzantin Alexis II, en 1182, pour refaire une classe noble qui remplacerait celle qui avait disparu pendant l'occupation arabe).

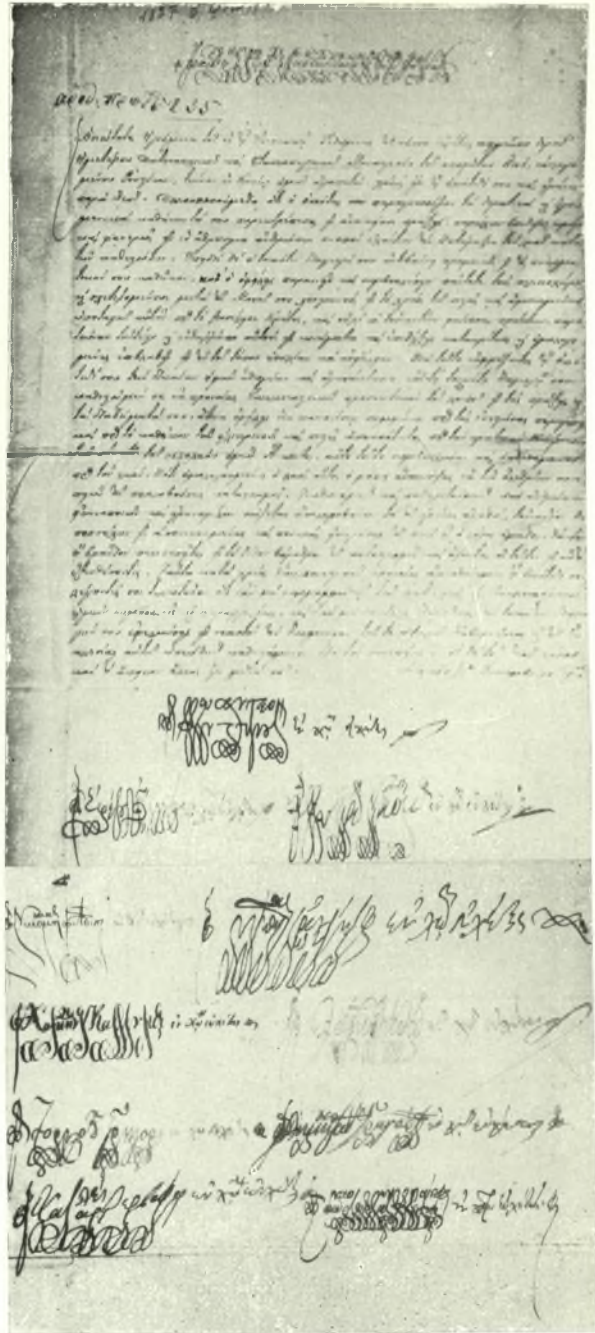
Sathas. — Μεσαιωνική Βιβλιοθήκη, vol. VI, p. 656 «Moussouros». — E. Gerland. — op. cit. p. 61 «Moussouros». — S. Xanthoudides. — Athena, vol. XV, p. 117 (Moussouros).

<sup>20)</sup> Village qui se trouve à deux heures de Roustika, au nord-ouest.

<sup>21)</sup> Habitant du village d'Askyphou dans la province de Sphakia. Le Monastère oubliait la conduite de quelques éléments sphakiotes trop turbulents et continuait à leur fournir des munitions pendant les insurrections.



Le célèbre moine Agathangelos.



Photocopie d'un acte patriarcal et synoïque du 13  
 Décembre 1877 adressé au Monastère du Prophète Élie  
 demandant au supérieur de ne pas continuer à aider  
 les rebelles



## DESCRIPTION

A) *Original* : (Archives du Monastère du Prophète Elie). Sur papier ordinaire. Dimensions 9 X 15. En haut de la page, la phrase «Cartouches données à quelques...». En bas, rien de particulier. L'écriture, toujours la même, est ordinaire. Le document est en assez bon état.

### B) *Analyse* :

1. exposé : l'insurrection continuait et le Monastère aidait toujours les insurgés,

2. dispositif : en distribuant des cartouches aux chefs des rebelles de la province de Rethymno et même des provinces plus éloignées.

REMARQUE. — Cette page n'est pas numérotée; elle se trouve à la fin du livre secret: or, si, comme nous le supposons, le Monastère fut incendié en 1830, on peut la classer dans l'année 1829 et, en principe, à la fin de cette année.

Par ce document nous apprenons que, comme nous l'avons déjà dit, le Monastère était devenu un des principaux centres insurrectionnels, non seulement pour sa province mais pour toute la Crète.

D'après cette page, on peut conclure qu'il s'agit de caisses de cartouches qui sont données à quelques habitants des environs du Monastère et aussi des autres provinces. Ce document, sur lequel ne figure aucune date, nous l'avons inséré ici parce qu'il représente la dernière page du registre secret. Le nom d'Arcadi qui y est mentionné prouve que la collaboration se continua jusqu'à l'incendie du Prophète Élie.

De l'étude de ce registre secret nous pouvons tirer les conclusions suivantes :

Le Monastère procurait de grandes quantités d'armes, de poudre et de munitions.

Il était le principal fournisseur de la région pour les rebelles et aussi pour les habitants.

Les insurgés de la province venaient chercher les choses nécessaires à la guerre, mais il en venait aussi d'autres provinces,

Le Monastère recevait tout le monde volontiers et aidait à la lutte suprême.

Il conservait de nombreux documents, des objets précieux, des actes patriarcaux de toutes sortes et des offrandes de fidèles mais, malgré les précautions prises par les moines, presque tout disparut au cours des insurrections des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, particulièrement celle de 1821 - 1830.

Pour ces raisons nous ignorons ce qu'on aurait pu découvrir au sujet de la contribution totale du Monastère à la renaissance

sance du peuple crétois esclave au cours des siècles. Cependant on peut encore avoir quelque espoir. En effet, on raconte que, lors du bouleversement de la Crète, le supérieur du Monastère Matthieu prit les documents, les archives et les objets précieux pour les transporter en Grèce libre. Mais il fut arrêté par un navire de guerre turc qui faisait la surveillance. Ainsi tout fut perdu. Nous ne savons pas si des recherches entreprises ensuite parviendront à faire découvrir, en dehors de la Crète (en Turquie peut-être), d'autres documents du Prophète Élie, qui, s'ils existent encore, apporteront une plus grande lumière sur l'activité du Monastère pendant cette période.

Mais, de toute façon, l'incendie du Monastère du Prophète Élie montre la réalité et l'importance de sa participation à l'insurrection de 1821 - 1830. De même sa contribution aux autres luttes crétoises postérieures est un indice sûr de son activité pendant toute la durée de la première insurrection du XIX<sup>e</sup> siècle.

#### B) CONTRIBUTION DU MONASTÈRE DU PROPHÈTE ÉLIE A L' INSURRECTION DE 1866

Nous avons vu dans l'introduction de cette étude et dans ce qui concerne l'insurrection de 1821 - 1830, que, malgré le patriotisme des Crétois et l'aide de la Grèce, la Crète resta encore dans un dur esclavage.

La conduite des grandes puissances européennes<sup>22</sup> envers le

---

<sup>22)</sup> Driault et Lheritier. — op. cit. vol. I, p. 28: «Les Puissances toujours empêchaient la ruine de la Turquie. Voilà la réponse du comte de Merly - Argenteau, ambassadeur d'Autriche à Paris, répondant au comte de Vergennes secrétaire d'État aux Affaires Étrangères: «..Il n'y a pas en Europe une seule puissance, a déclaré Vergennes, qui ne risquât son dernier homme et son dernier sou pour empêcher la ruine de l'empire ottoman».

— Aff. Etr. France, Mémoires, et Documents, Grèce, vol. 8, fos 122. Le Tsar disait: «Si les Turcs sont vainqueurs, ils doivent exterminer la nation grecque, car ils ne voudront pas permettre la possibilité d'autres insurrections...».

— Aff. Etr. France, Corr. polit. Grèce, vol 3, pièce 125 (Id. Mémoires et Documents). Grèce, vol 8, fo 27, ou s'exprime le plus nettement la politique du cabinet russe: «.. qu' on ne peut pas rétablir l' oppression des Musulmans sur les Chrétiens grecs...et qu' on ne doit point d' autre part créer un État purement indépendant».

— V. Bèr a r d. — Les affaires de Crète, p. 333 «Le prince Gortscha-

petit peuple crétois, qui luttait pour sa délivrance, nous fait penser à quelques vers merveilleux du poète national grec Solomos:

«L' un versa dans ton sein quelques larmes généreuses, mais nulle consolation. L' autre vingt fois te promit du secours<sup>23</sup>, te rendit victime d' une horrible déception».

Les consuls des Grandes Puissances en Crète écrivirent à leurs gouvernements, que, bien que la Crète ait été séparée de la Grèce<sup>24</sup>, enfin redevenue une nation indépendante<sup>25</sup>, il était sûr qu' elle se révolterait de nouveau.

Le 16 juillet Sacopoulos écrivait à son ministère ce qui suit, au sujet des conditions où se trouvait la Crète :

*«Les Crétois qui participèrent avec les autres Grecs<sup>26</sup> à la*

---

koff écrivait, le 16 novembre 1866, à son ambassadeur à Paris: «Si les puissances veulent sortir des expédients et des palliatifs qui jusqu'ici n' ont fait que gréver l' avenir des difficultés du présent, nous ne voyons qu' une issue possible, c' est l' annexion de Candie au royaume de Grèce...».

— J. Ballot. — Histoire de l' insurrection crétoise, p. 99: «La Russie qui espère profiter un jour du démembrement de l' Empire ottoman et qui tend sa main, rouge du sang polonais, au Crétois naïf qui la saisit et se laisse entrainer à sa perte».

<sup>23</sup>) Ε. Φανουράκις. — «Κρητικά Χρονικά», année I, mai - août 1947, p. 287 (La Russie par ses exhortations poussait les Grecs esclaves à l' insurrection pour que la Grèce occupe la Turquie, pendant ce temps les Russes, à peu près tranquilles, pourraient occuper quelques régions à la frontière turco - russe ou exploiter diplomatiquement les relations de la Turquie avec les Puissances occidentales. Mais, avec l' insurrection de 1770, soulevée par la Russie, les Crétois furent totalement ruinés, car celle - ci négocia tout à coup un traité, laissant la Crète à sa destinée).

— Aff. Etr. France, Corr. polit. Turquie, vol. 237, fo 182 «.. que le Tsar de Russie ne voyait pas les choses de Grèce sous le même angle quand il était à Laybach, à Vienne ou à Vérone, en compagnie de Metternich, ou quand il était à Saint - Pétersbourg..».

<sup>24</sup>) Driault et Lheritier. — op. cit. II, p. 38 (Relatif à la décision des Grandes Puissances).

<sup>25</sup>) Aff. Etr. France, Corr. polit., Grèce, vol. I, 1707 - 1822: Les multiples luttes avaient, jusqu' en 1821, dévasté la Grèce: «Un peuple actif et industriel dans l' esclavage et la misère; un gouvernement despote et barbare qui n' existe que pour la tyrannie; un pays productible et fertile, mais en friche de toutes parts; des rades vastes, des ports superbes mais sans marine; des villes fortifiées par l' art et la nature, mais tombant en ruines, mais sans garnisons. sans vivres, sans munitions: tel est le résumé triste...».

<sup>26</sup>) Aff. Etr. France, Corr. polit. Turquie, vol. 239, fo 309. Le beron de

*grande lutte sacrée de 1821 - 1830 ne furent pas inférieurs à ceux-ci*<sup>27</sup> . . . *il fut décidé qu' ils seraient exclus des limites du Royaume de la Grèce; obéissants, ils se plièrent avec des larmes à l' inflexible décision des Trois Puissances...* Combien fut grand leur abattement et leur désespoir quand ils furent exclus! Différents documents — qu' ils envoyèrent au moment où leur fut communiqué le protocole du 12 janvier 1830 — nous le montrent.

Et le 12 avril 1830 le comité crétois adressa ce billet d' invitation général aux autres Grecs du village de Crète Margaritès, dans lequel il déclarait : «...*Nous ne trouvons notre salut ailleurs que dans la même mort pour l' honneur*»<sup>28</sup>.

C' est dans cet état d' esprit que se trouvait le peuple crétois au moment où commença la nouvelle insurrection de 1866.

Le Monastère du Prophète Élie reprenait son activité pour la délivrance. Les Turcs qui étaient enfermés dans les villes fortes commençaient leurs sorties. Ils attaquaient par milliers, brûlaient, pillaient et dévastaient les campagnes et obligeaient ainsi les Crétois à déposer les armes. Ceux - ci, moins nombreux que leurs adversaires qui possédaient une armée régulière et aussi des troupes irrégulières, et dont les fusils étaient très perfectionnés, durent se retirer provisoirement. Mais ils revinrent, encore plus agressifs, et obligèrent les Turcs à s' enfermer dans les forteresses.

Voici une page du livre secret du Monastère concernant ces événements.

*«1er août 1866. Livre racontant les événements qui se sont passés à différentes époques au Monastère de Roustika...»*<sup>29</sup>.

Ici il manque une page. La déchirure est irrégulière, ce qui nous fait penser que, peut - être, il s' y trouvait la conclusion générale de l' attitude du Monastère dans la Question Crétoise. Il est très possible qu' en entrant au Prophète Élie, les Turcs

---

Damss, le 12 décembre 1824: «Il est indubitable que les Turcs ne consentiront pas plus à l' indépendance des Grecs que ceux - ci ne consentiront à se remettre sous le joug des Turcs».

<sup>27</sup>) Driault et Lheritier. — op cit vol. 3, p 182 «...Par sa position géographique, par la communauté de religion et de race, l' identité de la langue et des traditions communes, la Grèce est la première à ressentir le malaise des populations grecques de l' empire ottoman...».

<sup>28</sup>) Κριάσις. — «Ιστορία της Κρήτης», vol. II, p. 671.

<sup>29</sup>) Cette page du livre est déchirée (Document inédit).

aient arraché cette page et une autre qui indiquaient trop clairement la participation du Monastère à la lutte nationale.

A une autre page on peut lire ceci :

*«Cahier<sup>80</sup> de différents événements qui ont eu lieu au mois d'août 1866.*

*»En 1866 les Chrétiens de l'île de Crète, notre partie, décidèrent<sup>81</sup> de reprendre les armes contre les Turcs. On commença à tirer des coups de fusils ici dans la province de Rethymno le 26 août 1866; 3.000 rebelles rassemblés se rendirent au village d'Atsipopoulo à l'endroit appelé le «Bjioli - Charaki»<sup>82</sup> où ils livrèrent une bataille qui dura deux heures environ et se termina par la déroute des Chrétiens, beaucoup moins nombreux que les Turcs. Nous (les moines) qui nous trouvions au Monastère n'avons pas quitté notre Tabernacle sacré. Mais le 3 octobre se livra une seconde bataille à l'endroit appelé «Vryssinas», où les Chrétiens se battirent avec bravoure et ne furent pas mis en déroute malgré les attaques de l'ennemi. Ils transportèrent les blessés au Monastère et celui-ci ravitaillait les Chrétiens qui avaient là leurs conseillers, et gouvernaient les rebelles, et y étaient installés.*

*»Le 8 du mois de Novembre quelques querelles éclatèrent, le camp fut désorganisé et les troupes irrégulières turques profitant de l'occasion attaquèrent».*

Comme il ressort de ces pages du livre du Monastère, pen-

---

<sup>80</sup>) (Document inédit). L'écriture et le style de ces pages sont corrects. Il paraît qu'à cette époque se trouvait peut-être au Monastère un très jeune moine appelé Agathagelos. Nous reparlerons de lui plus loin.

<sup>81</sup>) Driault et Lheritier. — op cit., vol. 3. p. 185. Et la Grèce pensait toujours à ses enfants esclaves «Le roi ferme les yeux sur les actes de son gouvernement; le gouvernement se fait complice des Crétois insurgés...» «La Grèce, écrit Gobineau, ne vit pas en ce moment pour elle-même. Les gens d'Athènes ne songent qu'à fomenter l'insurrection...au moyen des consuls et des agents consulaires hellènes, à amener une crise analogue dans les autres provinces turques...»

<sup>82</sup>) Bjioli - Charaki : place qui se trouve aux environs de la forteresse de Rethymno, à 4 km. environ de la ville. Jusque là, seuls les Turcs avaient osé y venir. Les 3.000 insurgés rassemblés au Monastère du Prophète Élie venaient de la province de Rethymno et surtout des villages de Roustika, Moundros, Zouridi, Ajios Kostantinos, Gonia, Priné, Atsipopoulo, Ajios Andréas, Mallakia, Saïtours, etc.)

dant l'insurrection celui-ci fut un centre de concentration militaire avec intendance et hôpital pour les blessés. Malheureusement l'ambition soudaine des différents chefs de partisans amenait la discorde passagère et la dissolution des groupes révolutionnaires. Voici ce qu'il en résulta pour l'évolution de l'insurrection.

Les Turcs furieux de la concentration des rebelles au Monastère du Prophète Élie, de ce que celui-ci les soutint pendant toute la durée de l'insurrection, et pour venger les victimes des batailles de Bjioli - Charaki et Vryssina, se jetèrent sur le village de Roustika et sur le Monastère et le détruisirent.

Heureusement, passant d'abord par le village de Roustika<sup>83</sup> ils satisfirent leur soif de vengeance et en arrivant au Monastère, ils le dévastèrent entièrement mais n'y mirent pas le feu comme ils l'avaient fait en 1821.

A cette expédition avaient pris part des indigènes turcs irréguliers qui habitaient les villages<sup>84</sup> autour du Monastère et étaient chassés par les rebelles crétois soutenus par celui-ci.

Aussi grande était la fureur des Turcs contre le village de Roustika<sup>85</sup> et le Monastère.

Malheureusement l'insurrection de 1866, à laquelle contribua tout le Monastère, finit par s'éteindre doucement en raison de la conduite des Grandes Puissances.

Et le Prophète Élie dévasté, ruiné, affaibli économiquement,

<sup>83</sup>) D'après ce que nous ont raconté les vieillards du village de Roustika, tous les habitants s'étaient réfugiés dans les montagnes situées au sud du Monastère. Comme les Turcs ont pillé celui-ci, nous n'avons pas pu trouver d'autres documents indiquant la suite de cette affaire.

<sup>84</sup>) Calokerinos. — Rapport adressé à son Ministère des Affaires Étrangères le 26 décembre 1866. Numéro 148. Il rapporte différentes tentatives des rebelles pour occuper les villages turcs: «Le 19 décembre à midi, les Chrétiens attaquèrent le village d'Episkopi...ils en tuèrent et blessèrent beaucoup...les Chrétiens tuèrent...brûlèrent des maisons ottomanes et saisirent autant de butin qu'ils purent...de l'armée turque s'élança de Rethymno».

<sup>85</sup>) Dendrinós. — Rapport du 26 Décembre 1866, adressé à l'ambassadeur de Russie à Athènes, n° 148. «Les Rebelles attaquèrent le village turc de Saitoures le 21. ils tuèrent...». Ainsi les Turcs abandonnèrent leurs villages et cherchèrent un refuge dans les forteresses des villes de Crète.

était comme un cadavre et ne pouvait remplir ses devoirs vis-à-vis du Patriarcat et des autres organismes nationaux.

Cela prouve que le Monastère sortit ruiné de cette lutte de trois années et que, malgré les actes patriarcaux<sup>86</sup> successifs qui lui furent adressés<sup>87</sup>, il ne pouvait remplir à temps ses obligations financières.

Enfin, après quelques années le Prophète Élie commença à se relever. La vie normale reprit et son relèvement économique lui permit de remplir ses obligations comme le montrent les reçus.

Ainsi toutes les dettes étaient payées et la vie s'écoulait régulièrement au Monastère qui redevenait fort riche. Mais cette tranquillité allait-elle durer longtemps pour la Crète? Le Prophète Élie restait-il calme pour retrouver ses forces perdues? C'est ce que nous verrons par la suite.

#### CONTRIBUTION DU MONASTÈRE DU PROPHÈTE ÉLIE À L'INSURRECTION DE 1877 - 1878

La condamnation de la Grèce, qui s'était noblement sacrifiée, par les Grandes Puissances Européennes au Congrès de Paris pour avoir apporté son aide aux révolutionnaires crétois en 1869<sup>88</sup> n'avait en rien diminué le courage de ces derniers.

Les Crétois attendaient une autre occasion pour se révolter. Elle leur fut fournie par le soulèvement des Balkans et la guerre turco-russe de 1877 - 1878<sup>89</sup>.

Les déclarations de l'ambassadeur de Russie, Ignatiew<sup>90</sup>

---

<sup>86</sup>) Document patriarcal inédit du Patriarche Anthémios, daté du 15 novembre 1871. Numéro d'ordre 6235, expédition 4123.

Mais de nouveau le Monastère ne pouvait payer comme le montre un autre document patriarcal de 1873.

<sup>87</sup>) Documents inédits Archives du Monastère du Prophète Élie à Roustika.

<sup>88</sup>) Ed. Driault — La question d'Orient, p. 199.  
— Archives diplomatiques de France, 1869, p. 1659, no 1, Protocole de la conférence à Paris

<sup>89</sup>) Circ. grecque du 3 septembre 1876.

<sup>90</sup>) Ignatiew : « Mon gouvernement, à cause de son désir de rétablir le calme en Orient, attire l'attention de la Porte sur les pétitions des Crétois qui semblent justes ».

«Nous ne pouvons pas fermer les yeux sur les justes revendications des Crétois», agiterent fiévreusement le peuple crétois.

La Grèce se préparait à la guerre<sup>41</sup> et l'atmosphère bouillonnait dans tous les pays helléniques.

Les groupes de rebelles se déplaçaient, s'organisaient. De nouveau le Monastère du Prophète Élie se trouvait à la tête du mouvement. Il y avait beaucoup de bruit autour de ces mouvements et il dépassait les limites de la Crète et arrivait jusqu'à Constantinople au Patriarcat et au Sultan. La Porte essayait de toutes ses forces d'empêcher la Crète de se révolter. C'est pourquoi nous en concluons qu'elle obligea le Patriarcat à envoyer un ordre au supérieur du Monastère lui interdisant toute intervention dans les mouvements révolutionnaires de Crète.

Pour avoir une idée exacte et plus large et profonde du mouvement insurrectionnel en Crète, de la façon dont s'exprime le Patriarcat (conseil pour ainsi dire) et aussi pour savoir combien fut grande la contribution du Monastère aux révoltes crétoises, voici le document officiel en entier, tel qu'il existe.

Inédit

1877

13 Décembre

Le Patriarche Joakem II et le Synode conseillent à l'Abbé Supérieur du Monastère du Prophète Élie à Roustika en Crète de se tenir à l'écart de toute activité insurrectionnelle

1877 Δεκ/βρίου 13

† Ἰωακείμ ἐλέω Θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως  
Νέας Ρώμης καὶ Οἰκουμενικὸς Πατριάρχης.

Ἀριθ. Πρωτ. 5235

† Ὁσιώτατε ἡγούμενε τοῦ ἐν τῇ ἐπισκοπῇ Ῥεδύμνης τῆς νήσου Κρήτης κειμένου ἱεροῦ ἡμετέρου Πατριαρχικοῦ καὶ Σταυροπηγιακοῦ μοναστηρίου τοῦ προφήτου Ἑλίου, ἐπιλεγομένου Ρουστίκων, τέκνον ἐν

<sup>41</sup>) Δ. Σετζάνης — «Θεσσαλία, Ἡπειρος, Μακεδονία 1878».

Inst. au consul grec de la Canée, tél. 7 fév. 1878: Le 7 février le ministre des Affaires Étrangères d'Athènes télégraphiait à son consul à la Canée «Ordre rentrer donné troupes à la suite représentations toutes grandes puissances...Mais rappel troupes ne doit nullement contenir ni affaiblir action insurrectionnelle Au contraire, propagation insurrection rendra plus favorables décisions prochain congrès. Ainsi, besoin encourager mouvement de toutes forces».



Κυρίῳ ἡμῶν ἀγαπητόν, χάρις εἴη τῇ δοσιότητί σου καὶ εἰρήνη παρὰ Θεοῦ. Πληροφροσούμεθα ὅτι ἡ δοσιότης σου παραγνωρίζων τὰ ἱερατικὰ καὶ ἡγουμενικὰ καθήκοντά σου παρεκτρέπεσαι εἰς ἀνοικεῖους πράξεις, παρέχων βοήθειάς κρύφα καὶ φανερώς εἰς ἓν ἄθροισμα ἀνθρώπων σκοπὸν ἐχόντων τὴν διατάραξιν τοῦ λαοῦ κατὰ τῶν καθεστῶτων. Ἐπειδὴ δὲ ἡ τοιαύτη διαγωγή σου ἀντιβαίνει προφανῶς εἰς τὸ πνευματικόν σου καθήκον, καθ' ὃ ὀφείλεις παραινῶν καὶ συμβουλευῶν πάντοτε τοὺς πλησιοχώρους καὶ σχετιζομένους μετὰ τῆς μονῆς σου χριστιανούς εἰς τὸ χρέος τῆς πιστῆς καὶ ἀφοσιωμένης ὑποταγῆς αὐτῶν πρὸς τὸ Βασιλεῖον Κράτος, καὶ οὐχὶ ὡς τουναντίον φαίνεσαι πύατιων, παροτρύνων τοιτέστι καὶ ἐνθαρρύνων αὐτοὺς εἰς κινήματα καὶ ἐπιδείξεις κατακρίτους καὶ ὁμολογουμένως ἐπιβλαβεῖς εἰς τὴν τοῦ τόπου ἡσυχίαν καὶ ἀσφάλειαν. Διὰ τοῦτο ἐκφορᾶζοντες τῇ δοσιότητί σου τὴν δικαίαν ἡμῶν ἀθυμίαν καὶ ἀγανάκτησιν ἐπὶ τῇ τοιαύτῃ διαγωγῇ σου καθιστῶμεν σε ἐκ προνοίας ἐκκλησιαστικῆς προσεκτικὸν τοῦ λοιποῦ εἰς τὰς πράξεις καὶ τὰ διαβήματά σου, ἅτινα ὀφείλεις ἵνα κανονίσῃς συμφῶνως πρὸς τὰς ἐνεσιώσας περιστάσεις καὶ πρὸς τὸ καθήκον τῆς εἰλικρινοῦς καὶ πιστῆς ὑπηκοότητος πρὸς τὴν κραταιὰν Κυβέρνησιν τῆς Α. Μ. τοῦ φιλολάου ἡμῶν Ἄνακτος, ἀπὸ τοῦτο συμβουλευῶν καὶ ὑποτιθέμενος πρὸς τὸν λαόν, διότι ὁμολογουμένως ὁ λαὸς οὗτος ὁ μόλις ἀνακύψας ἐκ τῶν δλεθρῶν συνεπειῶν τῆς προλαβούσης καταστροφῆς διευθυνόμενος καὶ ποδηγετούμενος ὑπὸ ἀνθρώπων εἰρηνοποιῶν καὶ εἰρηνοφίλων σώζεται ἀπολαμβάνων τὰ τῆς εἰρήνης ἀγαθὰ, τοῦναντίον δὲ προσέχων εἰς ἀπονενομημένας καὶ πονηρὰς ἀπηχῆσεις τῆς περὶ ἧς ὁ λόγος ὁμάδος, θάπτιον ἢ βράδιον περιπεσεῖται εἰς τὸ ἴδιον βάραθρον τῆς καταστροφῆς καὶ ὄψωνται οἱ τοῦτον εἰς αὐτὸ ἐξωθήσαντες. Ταῦτα κατὰ χρέος ἐκκλησιαστικῆς προνοίας ἀπευθύνομεν τῇ δοσιότητί σου λέγοντές σοι τελευταῖον ὅτι ἐὰν μὴ συμμορφωθῆς ταῖς πατρικαῖς καὶ ἐκκλησιαστικαῖς ἡμῶν συμβουλαῖς καὶ παραγγελίαις, καὶ ἐὰν μὴ ἠπέυσης διορθῶσαι τὴν τοιαύτην διαγωγήν σου ἐφελκύσης εἰς ἑαυτὸν τὴν δυσμένειαν τῆς τε ὑψηλῆς Κυβερνήσεως καὶ τῆς ἐκκλησίας αὐτῆς ὑπεύθυνος καθιστάμενος διὰ τὰς συνεπείας Ἡ δὲ τοῦ Θεοῦ χάρις καὶ τὸ ἄπειρον ἔλεος εἴη μετὰ σοῦ.

Ἰωαννῆς Δεκεμβρίου 13

- † Ὁ Κωνσταντινουπόλεως ἐν Χριστῷ εὐχέτης
- † Ὁ Ἐφέσου Ἀγαθάγγελος ἐν Χριστῷ εὐχέτης
- † Ὁ Κυζίκου Νικόδημος ἐν Χριστῷ εὐχέτης
- † Ὁ Νικομηδείας Φιλόθεος ἐν Χ(ριστ)ῷ εὐχέτης
- † Ὁ Νικαίας Ἰωαννίκιος ἐν Χ(ριστ)ῷ εὐχέτης

† Ὁ Χαλκηδόνος Καλλίνικος ἐν Χ(ριστῷ) εὐχέτης  
 † Ὁ Δέροκων Ἰωακείμ ἐν Χ(ριστῷ) εὐχέτης  
 † Ὁ Τυρνόβον Γρηγόριος ἐν Χ(ριστῷ) εὐχέτης  
 † Ὁ Δημητριάδος Γρηγόριος ἐν Χ(ριστῷ) εὐχέτης  
 † Ὁ Χαλδεΐας Γεββάσιος ἐν Χ(ριστῷ) εὐχέτης  
 † Ὁ Φαναριοφερσάλων Κωνσταντῖνος ἐν Χ(ριστῷ) εὐχέτης

«Joakem <sup>42</sup>

*Par la grâce de Dieu archevêque de Constantinople, la Rome nouvelle et Patriarche universel.*

*Numéro d'ordre 5235*

*Très saint abbé supérieur de notre Saint Monastère patriarcal et stavropigiaque du Prophète Élie à Roustika, dans l'évêché de Rethymno de l'île de Crète, enfant aimé de Notre - Seigneur, que la grâce soit avec toi, et que la paix de Dieu descende sur toi.*

*Nous avons été informés que ta sainteté méconnaissait ses devoirs sacerdotaux de supérieur et se laissait entraîner dans des activités qui sont en dehors de ses fonctions, procurant son aide secrète mais certaine à un groupe d'hommes, dont le but est d'exciter le peuple contre le gouvernement actuel.*

*Une telle conduite de ta part s'oppose à ton devoir spirituel par lequel tu es obligé de toujours conseiller et exhorter les Chrétiens qui sont en rapport avec le Monastère, et de te soumettre à l'Etat avec dévouement et fidélité et non pas au contraire, comme tu parais le faire, d'encourager et d'exciter à des démarches blâmables et certainement nuisibles à la tranquillité et à la sûreté du lieu.*

*Pour cette raison nous exprimons à ta sainteté notre juste indignation et notre tristesse devant une telle conduite, et nous te demandons de rester tranquille et d'être attentif désormais, par prévoyance ecclésiastique, dans les actions et tes démarches et de les régler conformément aux circonstances présentes et au devoir de fidèle et sincère obéissance que tu dois au Puissant Gouvernement de sa Majesté le Roi très aimé du peuple.*

*En te conseillant cela nous exhortons le peuple, qui à peine se relève des conséquences funestes d'une destruction récente, à se laisser conduire par des pacificateurs et des hommes pacifiques,*

<sup>42</sup>) Document patriarcal inédit (Archives du Monastère du Prophète Élie).

*alors il sera sauvé et jouira des biens de la paix. Au contraire, s' il écoute des hommes téméraires et rusés comme il l' a déjà fait, tôt ou tard il tombera dans le gouffre de la destruction où les responsables l' auront jeté.*

*C' est par devoir de prévoyance ecclésiastique que nous adressons ces paroles à ta sainteté en te disant enfin que si tu ne te conformes pas à nos conseils paternels et à nos commandements et si tu ne te hâtes pas de réformer ta conduite tu attireras sur ta personne la disgrâce du Haut Gouvernement et de l' Église qui sera rendue responsable des conséquences qui pourront arriver.*

*» Que la grâce de Dieu descende sur toi et qu' il ait pitié de toi.*

*Le 13 décembre 1877*

*suivent les dix signatures des évêques  
du Synode Sacré».*

#### DESCRIPTION

A) Original: (Archives du Monastère du Prophète Élie). Sur papier non d' assez bonne qualité, dimensions 35 × 18. En haut de la page l' «Intitulatio» en forme de signature du Patriarche de Constantinople, avec, à gauche, le cachet du Patriarchat de 2 cm. de diamètre. En bas, la date, suivie des signatures du Patriarche et des Archevêques des Synodes. L' écriture est ordinaire, de la main d' un scribe. Le document est en bon état.

B) Analyse: Le Patriarche et le Synode.

1. exposé: écrivent au Supérieur du Monastère «Votre Sainteté, oublieuse de ses devoirs sacerdotaux et d' abbé supérieur, se laisse entraîner à des agissements qui leur sont contraires, en accordant une aide officieuse et même officielle à un groupe d' hommes qui ne vise que la rébellion du peuple contre le gouvernement (L. 5, 6, 7),

2. dispositif: or, l' Eglise a décidé de mettre fin à cette activité et suivre nos conseils paternels et ecclésiastiques (L. 26), faute de quoi tu attireras sur toi la disgrâce de la Sublime Porte et de l' Eglise» (L. 28 et 29).

REMARQUE.— Il est certain que cet acte patriarcal devait être communiqué à la Sublime Porte. Malgré, cela son style est celui d' un ordre typique, ceci en raison, peut - être de l' influence de la Sublime Porte.

Ce document nous éclaire beaucoup sur la contribution importante du Monastère pendant les insurrections antérieures. C' est pressé par la Porte que le Patriarcat l' envoya <sup>49</sup>.

---

<sup>49</sup>) Le Patriarcat ne s' était jamais opposé aux révoltes de ses frères esclaves pour la délivrance, au contraire le Patriarche Grégoire V, qui

Les indices suivants le démontrent :

- a) Le document est écrit sur du papier ordinaire.
- b) Il porte le cachet mais aucune autre marque officielle, la signature du Patriarche dans le haut et celles du Synode sacré des évêque dans le bas;
- c) La façon dont s'exprime le Patriarche n'est pas autoritaire il donne plutôt un conseil;
- d) Il rappelle seulement pour mémoire les soi-disant devoirs des sujets envers le Grand Roi (le Sultan), et à la fin de la lettre.
- e) Dans l'ensemble on voit qu'il s'agit d'un simple document de service, dicté, et non pas d'un acte patriarcal et du concile.

Mais, malgré tous les efforts de la Porte, le Monastère continua sans arrêt à aider les révolutionnaires. Déjà de nouveaux groupes de rebelles s'étaient formés.

Des rapports furent envoyés au Sultan lui rappelant les privilèges accordés pendant l'insurrection de 1866 (Loi organique<sup>44</sup> 1868) et qui restèrent «tabula rasa» pour les Crétois. Aussi la multitude des révolutionnaires, attendant la réponse de la Porte, s'étaient assemblée au Monastère de Myriokephala<sup>45</sup>.

---

envoya la bulle patriarcale au Monastère du Prophète Élie, fut étranglé par les Turcs 25 ans plus tard, en 1821, à cause de son activité nationale. Le même Patriarche, quelques jours avant, sur l'ordre du Sultan avait excommunié Alexandros Ypsilantis, officier grec de l'armée russe, qui en 1821 avait révolté la Moldavie et la Valachie, essayant d'aider, par en-dessous, à la déclaration de la grande révolution hellénique au Péloponèse.

Driault et Lheritier, vol. I, p. 147 : «Le Patriarche était un traître dit le Reis - Effendi, il avait excité les rebelles et il nous appartenait de le punir...».

<sup>44</sup>) Journal «Ελλάς», Athènes 9 avril 1869, p. 3a — 4a.

Rapport adressé par S. A. Aeli Pacha Grand Vizir à S. M. le Sultan sur sa mission en Crète. Constantinople, 1er mars 1868.

<sup>45</sup>) Myriokephala : petit monastère portant le nom de la Vierge, qui aujourd'hui encore appartient entièrement au Monastère du Prophète Élie Roustika. Il est situé sur un plateau, à 15 km du Prophète Élie, près d'Argyroupolis.

—Th. S. Lascaris. — op. cit. p. 118. «L'assemblée générale des Crétois, réunie à Argryroupolis, lança le 3 février 1878 un appel aux puissances les priant de prendre en considération dans le congrès européen, qui devait se réunir, les déclarations solennelles des Chrétiens de la Crète et les luttes héroïques...en 1821...1866 ; c'était demander leur union pure et simple à la Grèce».

Ceci s'explique par le fait qu'après avoir subi un incendie pendant l'insurrection de 1821 - 1830 et un pillage pendant celle de 1866, afin d'éviter une troisième menace des Turcs, le Prophète Élie préféra sans doute organiser le rassemblement des insurgés dans son monastère de Myriokephala. Celui-ci se trouvant sur un endroit élevé était imprenable pour les Turcs, et, de plus, sa situation au sud-ouest du Monastère de Roustika, non loin de la masse montagneuse des Sphakia ajoutait encore à sa sûreté.

Il n'y avait plus alors qu'à autoriser un des rebelles, agent de liaison, à venir chercher le ravitaillement au grand Monastère du Prophète Élie. Car il est évident qu'un si grand nombre d'insurgés ne pouvait vivre longtemps sur les ressources du petit monastère de Myriokephala. Voici une autorisation de recevoir du ravitaillement, adressée au supérieur de Roustika.

Acte du comité insurrectionnel de Crète :

1877

20 Novembre

Le comité Insurrectionnel prie le Monastère du Prophète Élie de lui donner de la nourriture.

*Μυριοκέφαλα*

20 Νοεμβρίου 1877

*Πρὸς*

*Τὸν Πανοσιώτατον Καθηγούμενον καὶ τὸ Μοναστηριακὸν  
Συμβούλιον τῆς Ἱερᾶς Μονῆς τοῦ Προφήτου Ἑλίου*

*Ἐἰς Ρούστικα*

*Ἐπιφορισθέντες ἀπὸ τῆς συναθροίσεως τοῦ λαοῦ νὰ περιμείνωμεν τὴν ἐπὶ τῆς ἀναφορᾶς ἡμῶν ἀπάντησιν τῆς Κυβερνήσεως, παραμένωμεν πρὸ πολλοῦ, ὡς γινώσκετε, συνηθροισμένοι. Ἐπειδὴ δὲ ἔχομεν ἀνάγκην τροφίμων, Σᾶς παρακαλοῦμεν διὰ ταύτης μας ὅπως εὐαρεστηθῆτε νὰ μᾶς ἀποστείλητε ὅ,τι νομίζετε ὅτι δὲν δύναται νὰ ἐπιβαρύνῃ τὴν Ἱερὰν Μονήν.*

*Ὁ κομιστὴς τῆς παρουσίας εἶναι ἐντεταλμένος νὰ παραλάβῃ τὴν ἀποστολὴν Σας καὶ νὰ Σᾶς παραστήσῃ προφορικῶς τὰς ἀνάγκας μας.*

*Διατελοῦμεν μετὰ τοῦ προσήκοντος σεβασμοῦ :*

*Ἀναγνώστης (δυσανάγνωστον) διὰ τὰ μέλη τῆς Ἐπιτροπῆς  
Ἰωάννης Καρτάλης Στυλιανὸς Χιονιάς*

Ἐμμ. Μαρακουδάκης      Μᾶρκος Γ. Ζερβός  
 Ἀναγνώστης Φραζουδάκης      Γεώργιος Ἀντρουλακάκης  
    Μιχάλης Γουναράκης  
    Νικόλαος Ζερβονδάκης  
    Μ. Ρ. Κουνδουράκης  
    Ι. Σταυριδάκης  
    Ἄ. Κανκαλάς  
    Γεωργ. Ἰωτ. Χαιζηγηγοράκης  
    Ἀνδρέας Τρουλάκης  
    Γεώργιος Ν. Βλυστός  
    Ἄ. Καλοῖδᾶς  
    Ἐμμ. Ι. Μαυρουλάκης  
    Λεωνίδας Η. Μαιθαιάκης  
    Γρηγόριος Περαζάκης  
    Ἰωάννης Τζαγκαράκης

*Myriokephala* <sup>66</sup>

20 Novembre 1877

*Au vénérable supérieur et au Conseil du Monastère  
 du Prophète Elie à Roustika.*

*Chargés par le rassemblement du peuple à attendre la réponse de la Porte à la demande que nous lui avons adressée, il y a quelques temps, comme vous savez, nous sommes rassemblés. Mais nous avons besoin de ravitaillement, aussi nous vous prions de bien vouloir nous envoyer ce que vous croyez qui ne sera pas une trop grande privation pour le Monastère.*

*Le porteur de cette autorisation est chargé de recevoir ce que vous enverrez et de vous signaler nos besoins.*

*Nous vous assurons de tout notre respect,*

<i>Jiannis Kartalis</i>	<i>Anagnostis (nom illisible)</i>
<i>Emm. Maragoudakis</i>	<i>Les membres du Comité,</i>
<i>Anag. Frazoudakis</i>	<i>St. Chionias</i>
	<i>M. G. Zervos</i>
	<i>G. Androutakakis</i>
	<i>M. Gounarakis</i>
	<i>N. G. Zervoudakis</i>
	<i>M. R. Coundourakis</i>
	<i>J. Stavridakis</i>

<sup>66</sup>) Document inédit (Archives du Monastère du Prophète Elie).

*A. Kavkalas*  
*G. I. Chazigrigorakis*  
*A. Troulakis*  
*G. N. Vlastos*  
*A. Kaloïdas*  
*E. I. Mavroulakis*  
*Leon. P. Matheakis*  
*C. Perakakis*  
*I. Tsagarakis*

#### DESCRIPTION

A) Original: (Archives du Monastère du Prophète Élie à Roustika). Sur papier ordinaire. Dimensions 24 × 16. En haut de la page, et à gauche, l'endroit du Monastère Myriokephala et la date. Suit la phrase «Au révérendissime Abbé et au Conseil des moines du Monastère du Prophète Élie à Roustika». A la fin du texte, les signatures des membres du Comité insurrectionnel.

B) Analyse: Le Comité Insurrectionnel,

1. exposé: nous obéissons au peuple crétois en attendant ici le résultat de notre demande soumise au Sultan et nous avons besoin de nourriture.

2. dispositif: nous envoyons notre confrère a votre monastère et nous vous prions de lui donner ce que vous voulez pour nos besoins.

REMARQUE.— A cause de l'incendie du Monastère du Prophète Élie et de son pillage pendant les insurrections crétoises précédentes, ce monastère utilisa celui de Myriokephala, qui lui appartenait, pour plusieurs raisons, le Comité Insurrectionnel aidant ainsi à l'insurrection et en même temps évitant la colère immédiate des Turcs contre lui.

Après l'examen de ce document on peut penser que :

1) La tactique que suivit le Prophète Élie disposant de son petit monastère, situé dans les montagnes, pour y installer les rebelles est très astucieuse, très intelligente et très raisonnable. C'est une véritable réussite. Ainsi il se trouvait en règle avec le Patriarcat, opprimé par la Sublime Porte et, d'autre part, il lui était plus facile d'apporter sa contribution aux insurgés.

2) D'après les dernières lignes de l'autorisation nous concluons qu'on ne demandait pas seulement l'envoi de vivres, mais que le messenger était habilité pour discuter avec le Monastère les questions concernant l'insurrection.

Mais, malheureusement, cette insurrection crétoise qui éclata à cause de l'évolution de la guerre russo-turque<sup>47</sup> de 1877 -

<sup>47</sup>) Lheritier, La Grèce, vol. III, p. 509. «Ce que voulait la

78, resta sans résultat sérieux<sup>48</sup>.

Les promesses<sup>49</sup> que la Porte avait faites à «Chalepa»<sup>50</sup> restèrent lettre morte pour les Crétois sous le joug turc.

Les insurgés retournèrent chez eux et le Monastère attendit pour agir une occasion plus propice.

Il est évident que le Monastère de Prophète Élie qui avait déjà été ruiné en 1866 fut encore plus bouleversé économique-

Russie nous le savons notamment par cet aveu de Skobelev : «Ce n'est pas pour les Chrétiens que la Russie est entrée en campagne; le but réel, le seul, c'est la réalisation de l'idée slave. c'est la volonté d'imposer la suprématie slave, qui doit s'étendre sur la race slave au delà et en deçà des Balkans, englober la Bulgarie, la Serbie, le Monténégro, de la mer Noire et du Danube à la mer Égée et à l'Adriatique, laissant quelques lambeaux à la Grèce vis-à-vis de laquelle on se réserve d'aviser plus tard». «Nous ne leur aurions rien donné» disait même à propos des Grecs Lobanoff, l'ambassadeur de Russie à Constantinople.

<sup>48</sup>) L'heritier, op. cit. vol. III, p. 465 «Mais quand le moment fut venu des engagements écrits...l'Europe fit la sourde oreille...quant aux engagements, chacun s'excusa de n'en pouvoir prendre. L'Allemagne déclara n'avoir rien promis, et ne pouvoir rien promettre. La Russie bouffait, comme si la Grèce demandait trop. L'Angleterre faisait savoir qu'elle ne pouvait plus rien à Constantinople que le Sultan était passé sous l'influence de la Russie. La France n'osait pas, elle temporisait...l'Autriche était très réservée...l'Italie ne l'était pas le moins du monde...».

T. H. S. Lascaris, La politique extérieure de la Grèce, p. 57 «Ainsi le gouvernement ottoman allait lui-même au-devant de la guerre, et cela malgré les avertissements de l'Angleterre qu'en cas de conflit armé avec la Russie, la Turquie ne devait s'attendre à aucun secours, pas plus de la part de la Grande-Bretagne que d'une autre puissance. Les Turcs avaient quand même au fond la conviction que la Grande-Bretagne ne les abandonnerait pas».

<sup>49</sup>) Aff. Etr. France, Corr. polit. Crète, vol. III, pièce 8. Voici quelques privilèges qui furent attribués autrefois aux îles égéennes : «...Les peuples de ces îles paieront le Kharagj selon la règle; ils ne paieront pas de contributions pour les enterrements: ils répareront librement leurs églises; ils paieront la dîme des vignes et des champs ensemencés, mais ils ne subiront aucune confiscation de biens ni d'héritages; ils régleront librement leurs affaires privées...».

<sup>50</sup>) Ed. Driault, La Question d'Orient, p. 259. L'insurrection de 1877-78 «Sous le contrôle des consuls européens en Crète en leur résidence de Chalepa, près de la Canée, fut signé le pacte du 12 octobre 1878». Chalepa : faubourg de la ville de la Canée (Crète).



ment en 1877 - 78 et qu'il lui était impossible de remplir ses obligations vis - à - vis du Patriarcat.

Mais pour faire face aux prodigieuses dépenses qu'exigeait l'aide aux insurgés pendant de longues périodes, le Monastère dont les revenus fonciers étaient insuffisants pour parer à ces besoins se trouva dans la nécessité d'emprunter en hypothéquant sa fortune foncière.

Nous saurons exactement dans quelle situation se trouvait le Monastère par un acte patriarcal dénonçant le péril où il était et la catastrophe économique où le menait son activité nationale.

On ne peut en effet s'empêcher d'éprouver de l'admiration pour ces moines qui, afin que les Crétois puissent recevoir une instruction suffisante, non seulement vendaient leurs immeubles et leurs terrains pour fonder des écoles, mais de plus participaient largement à chaque insurrection et souffraient de tous ces bouleversements, et malgré qu'ils les voyaient toutes réprimées successivement attendaient opiniâtrement une nouvelle occasion pour contribuer par tous leurs efforts à la lutte crétoise.

Malgré cette chute économique, après quelque temps, il commença à se remonter. Une dizaine d'années de tranquillité lui suffisaient pour revenir à soi.

Et déjà, entièrement prêt de nouveau, le Prophète Élie dirigé par des hommes actifs n'attendait évidemment qu'une occasion nouvelle pour contribuer à la lutte pour la délivrance, qui avait été interrompue.

#### D) CONTRIBUTION DU MONASTÈRE DU PROPHÈTE ÉLIE A L'INSURRECTION DE 1896 - 1897

La quiétude des Crétois ne dura pas longtemps, bientôt une nouvelle cause de révolte se présenta.

Au moyen légal qu'utilisa un comité appelé «Metapolitique» rappelant au Sultan les privilèges<sup>51</sup> qu'il avait promis d'accor-

---

<sup>51</sup>) T. H. S. Lascaris, op. cit. p. 113 «Règlement organique de l'île de Crète promulgué le 10 janvier 1868». Id. op. cit. «Ypsilantis, ministre de Grèce à Paris, exposait à Decazes, dès 1876, que les efforts du gouvernement hellénique pour empêcher les Crétois.. risquaient de rester sans effet, car l'attitude de la Turquie, se refusant d'appliquer le règlement de 1868...».

— H. Bothmer, Kreta in Vergangenheit und Gegenwart, p. 75

der aux Crétois pendant les insurrections de 1866 et 1878, les Turcs de Crète répondirent par un affreux massacre d'innocents et de Chrétiens désarmés.

Les Crétois se soulevèrent. Le soulèvement trouva le Prophète Élie toujours aussi empressé à accorder son appui.

Mais examinons plus en détail les efforts du Monastère pendant cette insurrection et surtout la personnalité de celui qui y joua un rôle très important, le moine Agathangelos Vernardos <sup>57</sup>.

Né au village de Castellòs, province de Rethymno, très jeune il resta orphelin. En cette qualité il fut recueilli par le Prophète Élie et se destina aux ordres.

Le Monastère lui enseigna les éléments de lecture et d'écriture, car tout enfant il se distingua par son intelligence et son application. Très jeune il fut envoyé aux frais du Monastère à l'école hellénique de Rethymno pour pouvoir y continuer ses études. Dans cette ville il suivit aussi des cours de musique religieuse, peut-être chez le premier-chanteur de Rethymno, appelé Psaroudakis <sup>58</sup>.

Après avoir terminé ses études, Agathangelos fut ordonné diacre au Monastère. Comme il avait une très belle voix, l'évêque de Rethymno, Callinicos, et son successeur, Hierotheos, le rappelèrent dans cette ville comme concélébrant. Agathangelos se montra bientôt capable de gérer avec souplesse les affaires du Monastère.

Il n'accepta jamais le titre de Supérieur qu'on lui proposait, mais il voulut être simplement conseiller et secrétaire.

Agathangelos non seulement se distingua par ses qualités intellectuelles, mais encore il fut l'esprit dirigeant du Monastère.

A l'époque de son activité le Monastère augmenta ses re-

«Ende 1878 erliess dann der Sultan einen neuen Firman der mit Zugrundeliegung des Organischen Gesetzes das Verwaltungssystem der Insel neu regulierte, nach dem am 15 Oktober die sogenannte «Konvention von Chaleppa»...».

<sup>57</sup>) T. Βενέρις, «Ἀρχαί», p. 203.

<sup>58</sup>) N. Δραγδάκις, «Κρητικά Χρονικά», Année IV, janvier-avril 1950, fascicule I. Article «Les écoles de Rethymno au XIXe siècle. On y lit que le Psadourakis fut l'élève de trois inventeurs, Chrissaphis, Chourmousios et Grigorios, qui découvrirent, en 1815, la musique parasimantique (notation musicale).

venus, et de plus, il évolua au point de vue social et au point de vue de la civilisation. Les messes ne se disaient pas, comme aujourd'hui encore dans les autres monastères, pendant la nuit et simplement, mais comme dans les villes.

Agathangelos<sup>54</sup> fut non seulement le rossignol du Monastère et le meilleur des maîtres de cérémonies, mais, de plus, pour lui la question de l'indépendance de la Crète l'emporte sur toutes les autres, ainsi que le montrent les lettres secrètes concernant la libération du pays et sa propre activité.

Quand, en 1895, l'évêque de Rethymno, Hierotheos, voulant améliorer le niveau intellectuel du clergé, fonda un séminaire du second degré pour la formation des futurs prêtres, il en confia la direction à Agathangelos.

Voilà où en était le Monastère quand, en Mai 1896, les Turcs commencèrent à se retirer vers la ville de Rethymno qu'ils avaient encerclée ainsi que les environs.

Voyant la situation critique, Agathangelos, sur l'ordre de l'évêque, emmena ses élèves à l'évêché. Aussi quand éclata l'insurrection de 1896, il se trouva enfermé à Rethymno.

Les partisans turcs se préparaient à attaquer différentes régions. Un jour, un Turc qui habitait un village voisin de Roustika, reconnut Agathangelos et lui dit : «Alors, Père, il est enfin venu le moment où les Turcs vont brûler le Monastère de Roustika. Ces jours-ci nous allons l'attaquer».

Agathangelos, qui voyait dans quelle situation allait se trouver la partie occidentale de la province en même temps que le Monastère, courut porter la nouvelle à l'évêque. Celui-ci, devant l'inquiétude d'Agathangelos<sup>55</sup>, lui dit d'avertir les consuls pour qu'ils viennent en conférence à l'évêché. Les Consuls d'Angleterre, Triphyllis, de France, Petychakis, d'Italie, Saounatsos, et de Russie, Chazigrigoris, répondirent à l'appel du moine.

Ils discutèrent des précautions à prendre. De l'avis du persévérant Agathangelos il fallait, coûte que coûte, se rendre au

<sup>54</sup>) Tous ces faits concernant Agathangelos, que nous présentons aujourd'hui pour la première fois, nous les avons recueillis de la bouche de vieillards instruits du village de Roustika qui se rappelaient l'activité et la gloire du moine

<sup>55</sup>) Par son intelligence, Agathangelos avait pris une place importante entre les Crétois et les Turcs.

Monastère. Mais comment échapper au carcan turc et aller avertir les Chrétiens du terrible danger qu' ils couraient depuis que les Turcs s' étaient lancés à l' attaque contre la région ?

Le centre d' action des Turcs se trouvait à environ 15 km. du port occidental de la province de Rethymno et s' étendait jusqu' aux places de Mallakia, Kalonykti et Petrès<sup>66</sup>. A cause de la pression des Turcs et de l' occupation de places - fortes, il était non seulement difficile mais très dangereux de traverser la région où ils se trouvaient. Pour un homme seul, surtout quand cet homme était Agathangelos, «l' enfant gâté» du Monastère, élevé mollement à cause de son intelligence et parce qu' il était le moine le plus capable du Prophète Élie. Dans l' esprit de ceux qui délibéraient germa l' idée d' inviter le gouverneur militaire de l' armée turque, Tzinzarapis Pacha. C' était un officier très distingué, possédant une culture européenne. Il se rendit à l' invitation immédiatement, Les consuls lui confièrent le soin de conduire Agathangelos à travers la région occupée par les Turcs, mais le Pacha refusa : «Si je fais voyager Agathangelos par la mer, dit - il, jusqu' à Petrès, les Turcs rebelles nous poursuivront dans leurs barques, si je le mène par le village d' Atsipopoulon, il m' est impossible de le sauver<sup>67</sup>». Il avait raison, en effet.

Mais finalement, sous la pression des consuls, Pacha promit de le conduire lui - même et lui demanda de se tenir prêt.

Pacha propagea soigneusement dans la ville la nouvelle que, le lendemain, Agathangelos sortirait par les villages d' Atsipopoulon, Priné, et Gonia<sup>68</sup> pour se rendre à Roustika. Les Turco-Crétois se tournèrent alors dans cette direction et décidèrent de tirer sur l' armée régulière turque pour pouvoir tuer Agathangelos.

Mais à minuit, Pacha avait emmené Agathangelos et ses compagnons par la route de l' autre province, Ajjios Basilios, en faisant un grand détour et il les conduisit jusqu' au village de Mallaki.

Quand ils arrivèrent à midi près de ce village, Pacha demanda à Agathangelos une attestation prouvant qu' il était arrivé

<sup>66</sup>) Trois passages difficiles pour aller de Rethymno à Roustika,

<sup>67</sup>) C' étaient les deux principaux passages par mer et par terre.

<sup>68</sup>) Villages qui se trouvent sur la route de Rethymno à Roustika,

sans danger devant les gardes chrétiens et il retourna à Réthymno.

Agathangelos, levant le drapeau blanc (un mouchoir au bout d'un bâton), arriva au village de Mallaki et trouva les habitants n'ayant nullement conscience de l'état de guerre autour d'eux. Après leur avoir expliqué dans quelle situation difficile ils se trouvaient, Agathangelos partit pour Roustika en passant par le village de Saitoures où il réveilla les habitants et leur donna des conseils sur ce qu'ils devaient faire. En arrivant à Roustika il trouva tout le monde dispersé, la plupart des familles étaient parties pour les villages des montagnes. Il ne restait à peu près plus que les jeunes gens et les hommes d'âge mûr.

Au Monastère du Prophète Élie, il y avait grande agitation. Les images, tableaux et objets précieux avaient été transportés dans les cachettes et les cloches descendues au fond du grand puits, tandis que les moines âgés avaient été emmenés à la grande ferme du Monastère appelée «Finikias». Agathangelos et ses confrères décidèrent que toutes les richesses du Prophète Élie seraient mises à la disposition de l'insurrection, et, si besoin était, de faire des emprunts pour pouvoir subsister jusqu'à la fin de la lutte.

Ensuite Agathangelos appela les chefs des villages de la province et leur exposa en détail la situation générale de l'insurrection et leur promit que le Monastère leur fournirait des munitions.

En effet, après ces conférences avec les moines et les chefs des villages, il envoya des moines à Jialia<sup>89</sup> afin de se procurer des cartouches et d'autres munitions nécessaires, par des cotisations ou des achats du Prophète Élie.

D'après ce que nous avons vu jusqu'ici, nous pouvons nous faire une idée des qualités d'administration du frère Agathangelos qui trouvait toujours la solution des problèmes qui se posaient et savait aussi s'entourer d'hommes capables de l'assister dans la tâche qu'il avait entreprise. Le sang-froid du moine combiné avec son intelligence convenait tout à fait pour faire face aux difficultés de la situation.

---

<sup>89</sup>) Jialia : se trouve au sud de la Crète dans le département de Réthymno. C'est là qu'est le Monastère de Preveli, et, à son petit port appelé Plakias, les bateaux qui avaient pu échapper à la surveillance venaient vendre en cachette des munitions.

En même temps il prit soin de se procurer des médicaments comme l'indiquent la lettre et le reçu suivants :

*Argyroupolis*<sup>60</sup> 30 Août 1896

*Mon vénérable père Agathangelos*

*Hier j' ai été à Argyroupolis visiter une malade j' ai trouvé à la maison de Faschoulis le médecin Jerasimidis qui avait distribué... ils m' ont donné les remèdes et... Malheureusement comme vous le verrez, ils ne sont pas suffisants<sup>61</sup>.*

*Je vous vénère*

(signature illisible)

*Post - scriptum. Demain je viendrai peut - être, pour éclaircir cela.*

*Accusé de réception de médicaments<sup>62</sup> :*

- 1) 7 paquets de coton, acide phénique
  - 2) 20 bandes antiseptiques
  - 3) 1 paquet antiseptique de Lister
  - 4) 2 petites bouteilles de chloroforme
  - 5) 1 petit tube d' antiseptique
  - 6) 3 boîtes d' antiseptique
  - 7) un peu de magnésie sulfurique
  - 8) un peu de bismuth
  - 9) un paquet de quinine
  - 10) 3 paquets d' antiseptiques et d' iodoforme
  - 11) acide phénique
  - 12) perchlorure de fer
- vous les recevrez par le docteur Jerasimidis lui - même.*

*Argyroupolis 30 août 1896*

*K. J. Phaschoulis*

Grâce à l' activité d' Agathangelos, quelques jours plus tard des munitions (cartouches, poudre) arrivèrent au Monastère et furent distribuées aux villages qui en manquaient, et une garde

<sup>60</sup>) Η. Κριάρις, 'Ιστορία τῆς Κρήτης, vol. 1, p 22 «Argyroupolis ancienne Lappa».

<sup>61</sup>) Document inédit (Archives du Monastère du Prophète Élie).

<sup>62</sup>) Il est évident que cette quantité de médicaments était insuffisante, mais il ne faut pas oublier qu' elle était très importante pour les besoins immédiats du Monastère. De plus, on ne savait pas si, entre temps, on trouverait une autre quantité de remèdes aussi grande dans tout le reste de la Crète

fut installée comme avant - poste a «Nikiphoros» au village de Kalonychti. De cet endroit, le corps de garde pouvait surveiller, nuit et jour, les mouvements des Turcs et, s' il y avait quelque chose de suspect, avertir immédiatement le corps principal des insurgés. Après quelques jours les Turcs attaqueraient. En effet, les premiers coups de feu d'avertissement rassemblèrent tous les Chrétiens en état de combattre<sup>63</sup>.

Malgré leur nombre encore inférieur à celui des Turcs, après une bataille acharnée ceux - ci durent se replier. Ainsi, grâce à la contribution du Monastère et aux qualités d' Agathangelos, la première attaque des Turcs échoua. Mais c' était le début d' une série d' autres attaques contre la province de Rethymno.

A partir de ce moment le Monastère entretenit un corps de garde à Kalonychti et continua à le faire pendant toute la durée de l' insurrection.

Non seulement il fournissait la nourriture des gardes : pain, huile, lait (ses troupeaux avaient été transportés à la grande ferme près du corps de garde), mais aussi les vêtements et les chaussures.

Naturellement sa fortune et ses revenus ne pouvaient suffire à de telles dépenses<sup>64</sup>. Aussi, le Comité décida - t - il de réunir tous les emprunts qui avaient été effectués en secret. Et le Monastère put attaquer à son tour et, cette fois, subvenir aux besoins de l' insurrection.

Mais pourquoi Agathangelos qui était un homme de grande activité n' organisait - il pas la lutte générale contre les Turcs ?

En effet, il avait visité tous les villages<sup>65</sup> en vue d'organiser la bataille et de l' étendre. Et c' est lui qui avait conçu et réalisé

<sup>63</sup>) Aff. Etr. France, Corr. polit. Grèce, vol. 3 fo 148 : «Les Grecs, de l' Antiquité à nos jours, quand on leur demandait de se rendre répondaient toujours «Nous ne déposerons pas les armes» et ils continuèrent pendant la lutte de la Grèce au XIXe siècle». «...Il n' y a que des Hellènes déterminés à mourir ou à vivre libres. Si Kutai - Pacha veut nos armes qu' il vienne les prendre».

<sup>64</sup>) Il y a dans les Archives du Monastère de nombreux manuscrits de contrats, de reçus de dettes acquittées ou non, de dépenses, concernant l' insurrection.

<sup>65</sup>) Il alla jusqu' à Arcadi, afin de réunir plus de combattants Mais le Monastère d' Arcadi qui, comme nous le savons fut brûlé par les Turcs pendant l' insurrection crétoise de 1866, ne pouvait fournir de contribution matérielle, mais seulement une aide morale à sa province.

le projet pour une entière utilisation des Chrétiens contre la forteresse de Rethymno.

De nombreux insurgés se rassemblèrent au Monastère et après avoir prié Dieu dans l'église, reçurent du pain et du fromage et se mirent en route pour la place-forte de Kalonychti. La bataille commença vers dix heures. Les Turcs étaient dispersés tout autour, jusqu'à Rethymno.

La lutte devint critique au moment où l'armée turque sortit de la forteresse de Rethymno, mais vers le soir, ils repoussèrent l'ennemi jusqu'à «Trapesa» et «Akrivas»<sup>66</sup> sur les hauteurs près de Varsamonero<sup>67</sup>.

D'autres assauts des Turcs dans la campagne furent repoussés victorieusement par les Chrétiens<sup>68</sup> qui ajoutèrent de nouvelles pages de gloire et d'héroïsme au livre de la délivrance des Crétois.

Les Turcs furent obligés de s'enfermer dans les villes-fortresses car ils ne pouvaient plus agir. Voici une lettre montrant leur situation, adressée à Agathangelos :

*Kambi*<sup>69</sup> 8 août 1896

*Mon cher Agathangelos*

.....  
*Post-scriptum : Nous sommes informés qu'hier soir l'armée turque a quitté Koxarée pour Boukoliès. En partant elle a ramassé tout le bétail qu'elle a trouvé sur sa route...Vous verrez par*

<sup>66</sup>) En retournant au village de Roustika, les habitants transportèrent trois tués qu'ils enterrèrent au Monastère.

— Trapesa et Acrivas sont des hauteurs qui se trouvent près des villages de Kalonychti et Varsamonero.

— J. Ballot, op. cit., p. 26 : «Les insurgés vont se grouper sur un autre point; les Turcs les y suivent et le combat recommence avec les mêmes chances et les mêmes péripéties. On comprend très bien que, dans de telles conditions, les Turcs doivent perdre beaucoup de monde, soit par les balles des Crétois, soit par les fatigues, les courses incessantes dans de pareilles montagnes...explique comment une armée nombreuse reste à peu près impuissante...devant une poignée d'hommes».

<sup>67</sup>) Village qui se trouve à environ 5 km. de Kalonychti.

<sup>68</sup>) Plusieurs moines se distinguèrent pendant l'insurrection, parmi eux Nicodème Nicolidakis et l'intrépide moine Melchisedech.

<sup>69</sup>) Village situé sur les plateaux des Sphakia, et où étaient installés les députés crétois.



*les lettres de Monsieur Spandagos ce qu' a été la bataille de Merambellon*<sup>10</sup>.

*Emm. Papadakis*<sup>11</sup>

Déjà des volontaires commençaient à arriver de Grèce<sup>12</sup> pour aider de nouveau à la lutte. Il y avait parmi eux un colonel nommé Petropoulakis qui avait offert ses services auparavant pendant l'insurrection crétoise ; descendant de la masse montagnaise de Mani<sup>13</sup>, Péloponèse, il accourut cette fois encore en Crète pour la lutte finale. Non seulement les volontaires commençaient à venir de Grèce, mais aussi des munitions. Voici une autre lettre montrant quelle était la nouvelle situation :

*Kambi*<sup>14</sup> 13 août 1896

*Mon cher Agathangelos*

*A Roustika*

.....  
*La bataille continue ici depuis quatre jours. Les Chrétiens ont assiégé une tour*<sup>15</sup> *près du village ottoman de Sassala. Plusieurs Turcs armés furent obligés d'en sortir pour libérer leurs compagnons assiégés...Hier soir Petropoulakis est venu ici pour parler au Comité Général des Crétois,...il pense qu' il faut s'occuper des non combattants, du ravitaillement, des munitions, de l' argent, etc...*

---

<sup>10</sup>) Merambellon ; province de la Crète orientale.

<sup>11</sup>) Mon grand - père, notaire à Roustika. Délégué de la province de Rethymno auprès du Comité Général des Crétois à Kambi. (Document inédit, Archives du Monastère du Prophète Élie).

<sup>12</sup>) Driault et Lheritier, op. cit. p. 179 : «La Grèce était sauvée par sa propre valeur. Comment croire qu' elle se contenterait de l' amnistie où s' exprimait tout l' effort de la diplomatie européenne par la plume de Metternich».

<sup>13</sup>) Mani : province du Péloponèse, tout à fait semblable au point de vue du sol, des coutumes, et des habitants à la province des Sphakia en Crète. — Revue des Deux Mondes : «L' insurrection de Crète», vol. XLIX, p. 881 (G. Perrot Dans le volume «La Vérité sur les événements de Candie»).

<sup>14</sup>) Document inédit (Archives du Monastère du Prophète Élie).

<sup>15</sup>) Ces tours furent construites par les Turcs en 1856 pour pouvoir entraver les mouvements des insurgés. En 1896, ils les occupèrent dès le début de l' insurrection et c' est là que se réfugièrent les Turcs habitant la Crète, pour se mettre à l' abri de la bataille.

3.000 fusils et une grande quantité de cartouches ont déjà été envoyés dans la province de Kissamos <sup>76</sup>.

Je vous envoie trois journaux <sup>77</sup> ils ne sont pas récents mais vous avez besoin de savoir les nouvelles.

Ton fidèle ami  
Emm. Papadakis

Les Chrétiens réussirent à enfermer tous les Turcs dans les forteresses et les insurgés purent ainsi avoir l'entière liberté de leurs mouvements <sup>78</sup>.

Voici ce qu'écrivait Em. Papadakis à Agathangelos :

Kambi <sup>79</sup> 14 août

*Cher Père Agathangelos*

Quatre à cinq mille Turcs de l'armée régulière et à peu près mille ottomans rebelles se trouvent à Selino. Mais tous sont enfermés à Candanos et dans la tour de Stavros. Les Chrétiens assiègent les Turcs... Aujourd'hui Petropoulakis <sup>80</sup> s'est adressé à l'assemblée du Comité Général des Crétois et a dit à peu près ce qui suit : qu'il fallait former un gouvernement provisoire <sup>81</sup>, s'

<sup>76</sup>) Kissamos : province de la Crète occidentale. Bien entendu, l'insurrection s'étendit à la Crète occidentale où se trouvaient plusieurs tours occupées par les Turcs. Dans la province de Rethymno, comme nous l'avons vu, au cours de leurs attaques les Turcs se replièrent et s'enfermèrent dans la forteresse de Rethymno.

— H. Castonnet des Fosses, op. cit., p. 110 «Les Crétois avaient été victorieux durant cette insurrection sur presque tous les points...».

<sup>77</sup>) Comme on le verra par la suite, Agathangelos était, de plus, devenu le centre des liaisons entre les provinces de la Crète centrale, et en même temps, le centre d'informations.

<sup>78</sup>) H. Castonnet des Fosses, op. cit. p. 101 «L'insurrection était générale et la plupart des détachements turcs, surpris dans les défilés des montagnes, furent refoulés en désordre sur Candie et la Canée.

<sup>79</sup>) Document inédit (Archives du Monastère du Prophète Élie).

<sup>80</sup>) Ed. Desmaze. Études et souvenirs helléniques, p. 313, Le Colonel Lacédémonien Dimitrios Petropoulakis. — A. Mirambel. Études de quelques textes Maniotes, p. 93.

<sup>81</sup>) A chaque insurrection crétoise du XIX<sup>e</sup> siècle, le gouvernement hellénique envoyait des hommes politiques et des officiers de son armée pour conseiller les Crétois et aider à organiser l'insurrection.

*occuper des enfants et des femmes<sup>82</sup>, et aussi des munitions et, si la réponse de la Porte était favorable, faire embarquer les volontaires par la Canée...mais qu'ils s'attendaient à ce que la réponse de la Porte ne soit pas favorable pour ce qui était de la Crète, surtout qu'elle avait conseillé la bonne entente et le bon accord...*

*Emm. Papadakis*

*Post - scriptum : Après que vous aurez étudié ces lettres avec M. Paul et M. Papabasilis, envoyez - les à MM. Protopapadakis et Strapatsakis».*

Mais, peu après, des massacres terribles commencèrent dans les villages de Crète<sup>83</sup> contre les Chrétiens et contre tous ceux qui n'étaient pas ottomans, Crétois, Grecs ou étrangers<sup>84</sup>, sans distinction, ce qui obligea les Européens à intervenir. Le meurtre de tant d'Européens innocents et surtout de soldats anglais émut l'opinion publique européenne et les décisions prises par le gouvernement hellénique<sup>85</sup> obligèrent les Grandes Puissances

---

<sup>82</sup>) Il est certain que Petropoulakis avait raison car, pendant l'insurrection de 1866, beaucoup d'enfants et de femmes furent tués par les Turcs.

<sup>83</sup>) I. Καλιτσουνάκης, périodique «Τήνια», 1ère année, no 8, p. 1 - 4 (Il raconte tous les meurtres, les pillages, les massacres qui eurent lieu pendant l'insurrection de 1896).

— Σ. Βαρδάκης, périodique «Κρητικός Ἀστήρ», p. 101.

— Georges Streit, La Question Crétoise (extrait 1903), p. 69 «...le commandant en chef anglais de Candie assure, d'après témoignage oculaire, que des soldats turcs ont tiré sur les Anglais. Il est certain que les troupes turques n'ont rien fait pour empêcher les émeutes. Près de six cents Chrétiens, dont beaucoup de femmes et d'enfants, ont été massacrés ou brûlés vifs dans les maisons...».

— Les Persécutions helléniques, p. 49 «Les Turcs n'épargnent personne; les femmes et les enfants sont compris dans leur plan d'extermination».

— A. I. Croiset, La Grèce devant le Congrès, p. 207 «...que les persécutions contre les Grecs et les Arméniens étaient deux phares d'un seul programme d'extermination des éléments chrétiens...».

<sup>84</sup>) Il est évident que c'est la Porte qui avait conseillé aux Turcs de commencer les terribles égorgements pour nuire aux Crétois; ainsi, en réprimant l'insurrection aux privilèges accordés en 1866 et 1878 et qui restaient «tabula rasa».

<sup>85</sup>) Le gouvernement hellénique envoya en Crète des bateaux de guerre et préparait ainsi l'armée grecque à descendre plus tard.

à intervenir auprès de la Porte pour localiser l' incendie et l' éteindre<sup>86</sup>.

D' autre part, les consuls des Grandes Puissances en Crète reçurent l' ordre de se mettre en relation avec le peuple crétois et de promettre de donner une solution à la Question Crétoise.

Les hostilités cessèrent presque, mais le peuple commença à attendre avec une grande impatience la solution d' une question dont dépendait son existence même.

Voici une copie du télégramme des Ambassadeurs des Grandes Puissances à Constantinople relatif à la question crétoise<sup>87</sup> :

Les délégués des Grandes Puissances sont autorisés à intercéder pour le règlement de la question crétoise :

*Nous sommes convaincus que les Crétois<sup>88</sup> accepteront l' arrangement qui a été conclu par leur intervention et seront prêts à l' appliquer.*

*Déclarez tout cela aux députés chrétiens et faites - nous savoir sans retard vos impressions individuelles.*

*Copie du télégramme des Ambassadeurs des Grandes Puissances adressé à MM. les Consuls de Crète.*

*E. Manousselis*

Nous pensons que les ambassadeurs des Grandes Puissances avaient raison quand ils demandaient à leurs consuls en Crète :

*...et faites - nous savoir sans retard vos impressions individuelles, car le peuple crétois s' était trompé en croyant toujours leurs promesses jusqu' à ce moment.*

Voici maintenant la communication des consuls en Crète, adressée aux notables crétois, sur la demande des ambassadeurs :

*Aux notables chrétiens de conseiller aux habitants chrétiens*

---

<sup>86</sup>) H. Castonnet des Fosses, op. cit., p. 114 «A la nouvelle qu' une insurrection éclatait en Crète, l' Europe sortit de son calme et commença à se prendre d' inquiétude. Les Grandes Puissances étaient effrayées à la pensée que la Question d' Orient allait de nouveau s' ouvrir».

<sup>87</sup>) Copie inédite du document (Archives du Monastère du Prophète Élie).

<sup>88</sup>) Ed. Driault, La Question d' Orient, p. 261: «...le consul de France demande à Paris un navire de guerre pour garantir la sécurité de ses nationaux. On lui envoie le «Cosmao»...».

*de s'abstenir de combattre.. Les notables feront comprendre aux habitants qu' en donnant ces conseils<sup>80</sup> ils n'ont pas autre chose en vue que de soutenir les intérêts du peuple crétois<sup>80</sup>.*

*La Canée 7/19 août 1896*

*Les consuls des Grandes Puissances*

<i>Paul Blanc</i>	<i>consul de France</i>
<i>N. Midana</i>	<i>consul d'Italie</i>
<i>N. Demerie</i>	<i>consul de Russie</i>
<i>Alf. Ballioli</i>	<i>consul d'Angleterre</i>
<i>Binder</i>	<i>consul d'Autriche.</i>

Il est certain que la question crétoise commençait à prendre une tournure favorable. Mais, en même temps, on comprend que les Crétois se méfiaient des occidentaux<sup>81</sup>.

Il fallait donc que ceux qui se trouvaient à la tête du mouve-

---

<sup>80</sup>) H. Castonnet des Fosses, op. cit., p. III, «...Néanmoins, lorsque la diplomatie voulut leur faire comprendre qu'il fallait, pour ne pas troubler la paix du monde, que la Crète restât à la Turquie, les chefs crétois firent preuve d'une modération incroyable...».

<sup>80</sup>) A cause de la conduite des Grandes Puissances pendant toutes les autres insurrections crétoises et grecques, les Crétois pensaient avec raison que le but de l'intervention des Puissances en Crète n'était pas le véritable car elles intervenaient toutes ensemble. A cause de l'insurrection de 1866, les hésitations des Crétois étaient justifiées.

<sup>81</sup>) Aff. Etr., France, Corr. polit. Grèce, vol. 32, fo 182 au sujet du bouleversement crétois : «...La Médée, frégate anglaise, arrive de Malte pour aider les Turcs à réprimer l'insurrection».

—M. Lheritier, vol. III, p. 199. Les Russes accusent les Français «...Et il concluait qu'une entente franco-russe en Orient pouvait être possible. La Russie ne demandait pas mieux que de réarmer la France sur son terrain».

— Id. vol. III, p. 207. Les Français accusent les Russes. Moustier dut se contenter du malin plaisir de dénigrer cette puissance auprès des diplomates grecs. Il disait à Ypsilantis «que la Grèce ne devait pas seulement songer au projet byzantin, pour lequel toute démarche de sa part ne servirait qu'à donner Constantinople aux Slaves». Il le redisait à Deliyannis : «En croyant chercher leur intérêt, les Grecs travaillent pour autrui...Si l'Empire Ottoman était dissous maintenant, d'autres, et non la Grèce, seraient agrandis».

Il est évident que la Porte avait essayé de négocier avec les Crétois. En faisant un accord avec les insurgés, elle pouvait prétendre auprès des Grandes Puissances que tout était avec les Crétois, neutralisant ainsi l'intervention des Puissances.

ment révolutionnaire, informer les autres que la question était entrée dans une phase favorable. Voici, à ce sujet, une lettre du bon patriote, l'évêque de Rethymno, adressée à Agathangelos :

*Cher Agathangelos* <sup>92</sup>

*Il y a quelques jours les consuls à la Canée ont reçu de leur ambassade à Constantinople un télégramme...on vous informera certainement qu'ont été envoyés ici, il y a quelques jours, Zichni Pacha, gouverneur de Brousse et Oëkiades beis, président de la Cour de Cassation à Constantinople, section pénale. La question crétoise sera résolue à Constantinople.*

*Les ambassadeurs ont reçu de leurs gouvernements l'autorisation de résoudre la question, et ils ont décidé d'obliger la Turquie et la Crète d'accepter ce qu'ils auront décidé. Ainsi nous sommes sur la bonne voie, nous avons bon espoir que la question sera résolue d'une façon favorable pour les Chrétiens.*

*Nous avons encore besoin d'un peu de patience, Dieu nous viendra en aide* <sup>93</sup>.

*Ecrivez - moi ce que vous saurez de nouveau.*

*Mes meilleurs voeux à tous les frères, et, particulièrement au père supérieur.*

*Rethymno 12 août 1896*

*L'évêque de Rethymno qui prie pour vous  
† Dionysios* <sup>94</sup>

Agathangelos n'était pas seulement celui que nous avons connu, l'organisateur de la défense ou des attaques victorieuses contre les Turcs, mais il continuait son oeuvre en servant de li-

<sup>92</sup>) Document inédit (Archives du Monastère du Prophète Élie).

<sup>93</sup>) Aff. Etr. France, Corr. polit. Grèce, vol. 3, pièces 18, 19, 23 : Les Grecs et les Crétois espéraient toujours en Dieu, et voici la déclaration de la Chambre des Députés Grecs : «...Ils se prosternaient de nouveau avec une pieuse ferveur devant le trône du Très-Haut en implorant sa bonté extrême pour qu'il soit miséricordieux envers ses créatures en danger, et pour qu'il répande les trésors de sa grâce sur le peuple grec dont il est l'espoir, le salut, le soutien. Écrit le 16 avril 1826 (à Epidaure)».

<sup>94</sup>) Consulat de France à la Canée, vol. 5, p. 58-61. La conduite patriotique de l'évêque de Rethymno Dionysios.

aison officielle entre les notables de l'époque dans la province de Rethymno<sup>95</sup>.

L'évêque de Rethymno n'avait pas de confident plus capable pour le mettre en relation avec les autres évêques, surtout à ce moment critique des négociations pour la solution du problème crétois.

La lettre suivante d'un notable de Rethymno, qui joua un rôle très important dans les affaires crétoises, montre quel homme capable était Agathangelos :

*Rethymno*<sup>96</sup> 22 août 1896

*Mon cher Père Agathangelos*

*Je ne vous envoie pas de nouvelles parce que l'évêque de Rethymno vous écrira en détail.*

*Acceptez du porteur de cette lettre des rames de papier et cent enveloppes. Si vous voulez autre chose, écrivez - nous jeudi et je ferai avec grand plaisir ce que vous me demanderez.*

*Aidez, s'il vous plait, le porteur de la présente lettre à transporter sûrement à l'évêché de Ajios Basilios l'enveloppe du consulat. Nous vous serons obligés tant moi que Monsieur Petychakis.*

*Mes respects, je vous prie, au vénérable Père Supérieur et à tous les moines.*

*Je vous baise respectueusement la main.*

*G. Athanaciadis*

Malgré toute l'aide qu'apporta Agathangelos à la question nationale, il y eut des hommes assez vils pour le calomnier. Voici la seule lettre où se trouve une tentative de calomnie envers Agathangelos et son ami :

*Rethymno*<sup>97</sup> 20 août 1896

*.. J'ai reçu votre lettre déchirée dans laquelle les vrais patriotes ont découvert l'activité d'un traître à mon égard et au tien... La parole de l'Apôtre est bien vraie : «Nul n'est prophète en*

---

<sup>95</sup>) A cette époque, il était très difficile de correspondre. D'une part le courrier n'était pas en sûreté pendant les insurrections, et, d'autre part, les irréguliers turcs empêchaient toutes les allées et venues.

<sup>96</sup>) Document inédit (Archives du Monastère du Prophète Élie).

<sup>97</sup>) Document inédit (Archives du Monastère du Prophète Élie).

*son pays»... Heureusement, la question de notre pays est terminée et tous ceux qui se croient de grands patriotes comprendront leur erreur.*

*...Ne cessez pas de travailler pour le bien de notre pays.*

*Toujours votre*

*D. M. Zannidakis*

Il est clair qu' une telle accusation contre un homme comme Agathangelos était sans fondement.

D' ailleurs, les calomniateurs n' osèrent répéter cette tentative en effet, ils cessèrent leurs efforts de ce côté.

Mais, revenons à l' évolution de la question crétoise pendant ces instants critiques. Les Crétois attendaient avec anxiété<sup>98</sup> la solution définitive de cette affaire.

Le gouvernement hellénique ordonna à son consulat de conseiller au peuple de rester éloigné des hostilités et de s' abstenir de toute vengeance à cause des négociations qui avaient lieu à Constantinople<sup>99</sup>.

Mais si les Chrétiens arrêtaient les hostilités, les Turcs cesseraient-ils leurs crimes pour cela, d' autant plus qu' ils perdaient des territoires de temps en temps<sup>100</sup> ?

Voici une lettre de l' évêque de Rethymno à Agathangelos où il parle de cette question :

<sup>98</sup>) Mirepoix. Essai sur l' Histoire de la Question Crétoise, p. 71.

<sup>99</sup>) Consulat de Grèce à Rethymno - Ordre télégraphié du gouvernement hellénique concernant l' abstention des Chrétiens de toute hostilité, afin de faciliter les négociations de Constantinople. Le consul Minos Petychakis dans sa déclaration aux Crétois, écrivait, le 15 août 1896 de Rethymno : «...Je suis persuadé que, à cause de votre patriotisme, vous serez obéissants aux conseils salutaires du gouvernement hellénique...».

— Kar-Teria. La question de Crète, p. 18 : «Les Gouvernements ont dû envisager à ce moment les sacrifices qu' un tel rôle leur réservait, et il s' agit aujourd' hui de s' y résigner, dans l' intérêt de la justice, de l' humanité et de la paix générale».

<sup>100</sup>) Archives helléniques, dossier 1833 : «Par sa faiblesse physique comme par sa dégradation morale, la Porte ressemble à un moribond qui, au lit de ses souffrances, reçoit les égards affectueux que lui prodiguent tous ceux auxquels le partage de son héritage n' est pas indifférent».



*Mon cher Agathangelos*<sup>101</sup>

.....  
*Je te prie de m' écrire dans quels villages et quand on a brûlé des squelettes et tiré sur des crânes, car dans ta dernière lettre tu ne me donnes pas de précisions*<sup>102</sup>... *Dis - moi aussi quelles églises ont été détruites*<sup>103</sup>.

*L' évêque de Rethymno qui prie pour vous*  
*† Dionysios*

Quand l' évêque eut connaissance du télégramme des ambassadeurs et du gouvernement, il écrivit à Agathangelos en lui demandant de donner ses conseils aux Chrétiens sur cette question.

*Mon cher Agathangelos*

*Je t' écris à la hâte... Monsieur Olysse envoie du consulat une circulaire concernant les Chrétiens, et vous savez ce qu' il faut dire... Il ne faut pas croire que les Chrétiens sont barbares comme les Turcs.*

*Je ne vous écris rien d' autre...*

*Mes vœux à tous*

*L' évêque de Rethymno qui prie pour vous*  
*† Dionysios*

*Rethymno 15 août 1896*

---

<sup>101)</sup> Document inédit (Archives du Monastère du Prophète Élie).

<sup>102)</sup> V. Hugo, Les Orientales, «Les Turcs ont passé là, tout est ruine et deuil».

<sup>103)</sup> Consulat de France à la Canée. No 41, vol. 5, p. 284. Rapport du consul au Ministère des Affaires Etrangères. «Le cimetière grec situé très près de la ville a été ces jours derniers l' objet d' une horrible profanation. Une vingtaine de tombes ont été ouvertes et fouillées, des cadavres, dit - on, ont même été mutilés. Aussitôt les troupes égyptiennes ont été accusées, mais, de l' avis même de Moustapha Pacha, cette accusation ne saurait être justifiée vu l' éloignement de leur camp; ce sont au contraire des troupes turques qui se trouvent campées près de ce cimetière dans lequel, dit - on, avaient été enfouis beaucoup d' objets de prix provenant des églises...».

— H. Turot, L' insurrection crétoise, p. 35, Les Massacres.

— G. Deschamps, op. cit., p. 321 : «Lorsque les Turcs prirent la ville, ils ont fait couper la langue à tous ceux qui s' y trouvaient»,

— Par un historien allemand, La Grèce et la Question d' Orient, p. 7 - 8. (Léopold de Ramke, un profond connaisseur de l' histoire de l' Is-

Mais, bien entendu, les Turcs n'en continuaient pas moins leurs cruautés. Sentant que le moment était venu d'abandonner la terre sacrée de l'île de Crète<sup>104</sup>, le conquérant voulait, avant de partir, donner une dernière preuve de son origine asiatique.

Voici un document officiel du Comité Metropolitique<sup>105</sup> de Crète adressé au consul de Grèce en Crète, montrant de façon très nette le tempérament du conquérant :

*Ἀξιότιμε κ. Πρόξενε,*

*Ἐν τῷ ὑπὸ χρονολογίαν 29, τοῦ τελεγραφήματι τῶν ἐν Κων)-πόλει κ. κ. Προσβευτῶν τοῦ ὁποίου εἴχετε τὴν καλωσύνην νὰ μᾶς πέμψητε ἀντίγραφον ἀναφέρεται ὅτι αἱ Τουρκικαὶ Ἀρχαὶ παρηγγέλησαν νὰ ἀναστείλωσι τὰς ἐχθροπροξίας. Ἀλλὰ παρὰ τὰς διαβεβαιώσεις τῆς Τουρκικῆς Κυβερνήσεως οἱ ἐν Κοζαρὲ τῆς Ἐπαρχίας Ἀγίου Βασιλείου Τοῦρκοι μεταβάντες τὸ παρελθὸν Σάββατον εἰς τὸ χωρίον Ἀγιά Πελαγιά τῆς ἰδίας ἐπαρχίας κατέσφαξαν δύο γυναῖκες καὶ ἐπὶ ἄνδρας καθ' ἣν ὥραν κατεγίνοντο εἰς τὰ γεωργικὰ τῶν ἔργα. Ἐκτὸς τούτου πληροφοροῦμεθα ὅτι καὶ ἐν Ἀλικιανοῦ τῆς Κυθωνίας Τοῦρκοι ἐκ τῶν ἐκεῖ πλησίον διαμενόντων διέπραξαν ἔιερον φόνον κατὰ τινος Χριστιανοῦ, ἐιῶ ἐκαλλιέργει τὸν κῆπον του. Πρὸς δὲ ἐφρόνευσαν τὸν ἐκ χωρίου Ἀγίου Κων)νου τῆς Ρεθύμνης Παπαδοικολάκην ἐνῶ ἐφύλατι τοὺς θεοριστὰς του. Ταῦτα, κ. Πρόξενε, εἶτε ὑπὸ τῶν στρατιωτῶν διεπράχθη-*

lam en Occident dit : «Un proverbe dit qu' aucune herbe ne pousse plus où un cheval ottoman a mis le pied, il est manifeste que la dévastation des pays les plus beaux du monde, après leur conquête par les Turcs a toujours confirmé ce proverbe»).

<sup>104</sup>) J. A. Reinache, La Question Crétoise vue de Crète, p 107 «Au moins serait-il bon qu'ils sachent que, si des mesures aussi rigoureuses ont été prises en 1897 pour empêcher leur union avec la Grèce, c'est à l'Allemagne qu'elles sont dues...».

Jacques d' Ars. Le Grèce, légende populaire, p. 1 :

*Le Turc, vous le savez, l'ennemi, le barbare,  
Pour la dernière fois, contre nous se déclare,  
Et nous force à lutter contre l'impiété,  
Pour le pays crétois et pour la liberté.  
Amis, vous connaissez cette race maudite,  
Qui végète en Europe, disciple du Coran,  
Ce bandit couronné que l'on nomme Sultan.*

<sup>105</sup>) A la veille de l'insurrection de 1896 avait été créé un comité appelé «Metropolitique» qui avait pour mission de veiller à l'application des privilèges accordés par la Porte aux Crétois pendant les insurrections de 1866 et 1878.

σαν εἴτε ὑπὸ ἐντοπίων Τούρκων τῶν ὁποίων ὁ στρατός προστατεύει τὰς ἐνεργείας, τὴν εὐθύνην φέρει ἡ Τουρκικὴ Ἀρχή. Ἀλλὰ καὶ πάλιν ἀποδεικνύεται ἐκ τούτων τὸ μέτρον τῆς ἐμπιστοσύνης τὴν ὁποίαν πρέπει νὰ ἔχη τις εἰς τὰς ὑποσχέσεις καὶ τὰς ἐπισήμους διαβεβαιώσεις τῆς Τουρκικῆς Κυβερνήσεως.

Ἡμεῖς καταγγέλοντες τὰ ἀνωτέρω ἐνώπιον ὑμῶν δηλοῦμεν ὅτι θὰ συμμορφωθῶμεν πρὸς τὴν θέλησιν καὶ τὰς συμβουλὰς τῆς Ὑμετ. Σεβ. Κυβερνήσεως καὶ ὅτι θὰ ἀποφεύγωμεν καθ' ὅσον μᾶς ἐπιτρέπεται τὰς ἐχθροπραξίας, ἀλλὰ μὲ ἵην ἐλπίδα ὅτι ταχέως θέλουσιν ἀναγνωρισθῆ καὶ μᾶς παραχορηθῆ τὰ δίκαια αἰτηματά μας, δι' ὧν μόνον, ὡς καθ' ἐκάστην ἀποδεικνύεται, εἶναι δυνατὸν νὰ περισταλῆ ἡ ἔμφυτος τῶν βαρβάρων Τούρκων πρὸς τὸ ἀδικεῖν ἄσπλη.

Δέξασθε, κ. Προξενε τὴν διαβεβαίωσιν τῆς πρὸς Ὑμᾶς ἐξαιρέτου ὑπολήψεώς μας.

Ἐν Φρὲ τῇ 25ῃ Ἰουνίου 1896

Ἐπονται οἱ ὑπογραφαὶ τῶν μελῶν τῆς Ἐπιτροπῆς  
τῆς Μεταπολιτεύσεως  
(Γ. Σ.)

Monsieur <sup>106</sup> le Consul,

Le 22 courant un télégramme des Ambassadeurs à Constantinople dont vous avez eu la bonté de nous envoyer la copie, nous a fait savoir que les autorités turques ordonnaient de suspendre les hostilités. Or, malgré les affirmations du gouvernement ottoman, les Turcs qui habitent le village de Koxaré dans la province de Ajios Basilios, sont allés samedi dernier au village de Ajia Pélagia dans la même province et ont égorgé deux femmes et sept hommes pendant qu' ils étaient occupés à des travaux agricoles. De plus, nous vous informons que dans le village de Hali-kianoù, dans la province de Kydonia, les Turcs qui habitent auprès ont tué un autre Chrétien qui était occupé à cultiver son jardin. Ils ont aussi tué Papadonicolas, du village de Ajios Konstantinos dans la province de Rethymno, qui surveillait ses moissonneurs.

Ces personnes ont été exécutées par des soldats ou de Turco-

<sup>106</sup>) Document inédit (Archives du Monastère du Prophète Élie).

— G. Deschamps, La Grèce d' aujourd' hui, p. 384 «... Les Crétois indigènes ont pris l' habitude d' adresser leurs doléances aux consuls qui exercent, en Crète, un véritable droit de contrôle, tandis que partout ailleurs, leur office se borne à la protection de leurs nationaux».

*Crétois dont l'armée régulière protège les actions qu'elle prend sous sa responsabilité.*

*Voilà une nouvelle preuve de la confiance que l'on peut avoir dans les promesses et les affirmations officielles du gouvernement turc.*

*En vous dénonçant les faits cités plus haut, nous déclarons que nous nous conformerons aux conseils de votre gouvernement respectable et que, dans la mesure du possible, nous nous tiendrons éloignés des hostilités dans l'espérance que nos pétitions seront reconnues. Car il est démontré qu'elles sont justifiées et cela seul pourra empêcher l'instinct barbare des Turcs de nuire.*

*Veillez agréer, Monsieur le Consul, l'assurance de notre meilleure considération.*

*(suivent les signatures des membres du Comité Melapolitique)*

Comme autrefois la Grèce<sup>107</sup>, quelques jours seulement séparaient la Crète de sa délivrance. Déjà, on sentait dans l'air un souffle de liberté, les chaînes de l'esclavage commençaient à se briser<sup>108</sup>.

En conclusion nous dirons que le Monastère du Prophète Élie qui avait tant contribué à la libération du peuple crétois voyait se lever l'aube de sa liberté et se mettait fièrement debout sur ses ruines.

#### EMMANUEL ZAMPETTAKIS

<sup>107</sup>) Driault et Lheritier, op. cit., vol. 1, p. 221 : «...Il y a une nation pleine de gloire, qui était au tombeau et qui veut renaître et grandir encore; une nation démocratique, celle — là même qui a enseigné la démocratie au monde. l'ennemie — née de toutes les forces d'autorité. Il y a la liberté descendue de la montagne, la liberté parmi les incendies et les massacres, la liberté en bataille, la liberté romantique, la liberté sur les barricades».

<sup>108</sup>) Ahmed Sofrazade, La Crète sous la domination et la suzeraineté ottomanes, p. 265, Première organisation de l'île de Crète en 1896 - 97. Ministère des Affaires Etrangères de France, doc. diplom. Autonomie crétoise, no 253. L'évacuation de Crète par les troupes ottomanes (M. P. Cambon, Ambassadeur de la République française à Constantinople à M. Delcassé, ministre des Affaires Etrangères, le 12 octobre 1898). — Dr. Ducloot, op. cit., p. 169 : «Puisque les droits des disciples de Mahomet sont méprisés par les puissances, et que le Sultan lui-même abandonne ses enfants, il ne reste plus aux musulmans qu'à s'ensevelir sous les ruines de leur patrie».